

MADRE TRINIDAD DE LA SANTA MADRE IGLESIA
SÁNCHEZ MORENO
Fondatrice de L'Œuvre de l'Église

Le grand mystère de Dieu
achevé en subsistance éternelle et suffisance infinie,
entièrement contenu en un acte très simple
et immuable d'Éternité

* * *

Dieu est un mystère d'unité
en une intercommunication familiale
de vie trinitaire

* * *

L'Église, mystère d'unité,
car elle est la communion de tous les hommes
en Jésus Christ avec le Père et l'Esprit Saint,
au moyen de la Maternité universelle
de Notre Dame de l'Incarnation



7-10-1959

LE GRAND MYSTÈRE DE DIEU

Oh ! débordante et surabondante surprise pour la créature habituée à n'entrevoir que les choses créées, qui, élevée par l'Être unique et subsistant en une transcendante ascension, et introduite dans la sapientielle sagesse de Celui qui *s'Est*, comblée d'amour et submergée de bonheur, pénètre, et devine, un peu de ce qu'est en Lui, par Lui et pour Lui, l'unique vrai Dieu. Dieu qui se donne et se manifeste à nous, en une expression brûlante et infinie de chansons coéternelles, par son Fils Unique-engendré, Jésus Christ, dans l'élan amoureux et la force coéternelle de l'Esprit Saint !...

Nibil obstat: Julio Sagredo Viña
Censeur

Imprimatur: Joaquín Iniesta Calvo-Zataráin
Vicaire Général
Madrid, 29-6-2014

Extrait des livres inédits de Madre Trinidad de la Santa Madre Iglesia Sánchez Moreno et des livres publiés :

«LA IGLESIA Y SU MISTERIO» (*L'Église et son mystère*)
et «VIVENCIAS DEL ALMA» (*Expériences de l'âme*)

Première édition publiée en Espagne: Février 2002
© 2014 LA OBRA DE LA IGLESIA

LA OBRA DE LA IGLESIA (L'Œuvre de l'Église)

MADRID - 28006 ROMA - 00149
C/. Velázquez, 88 Via Vigna due Torri, 90
Tel. 91.435.41.45 Tel. 06.551.46.44

E-mail: informa@laobradelaiglesia.org
www.loeuvredeleglise.org

www.clerus.org *Saint-Siège: Congrégation pour le Clergé*
(Librairie-Spiritualité)

Comment expliquer, ou même balbutier, ce qu'éprouve l'âme, quand lui sont dévoilés « les mystères tenus cachés depuis toujours en Dieu »¹ dans la profondeur profonde et cachée de l'ineffable transcendance de son mystère !...

pour que nous puissions vivre en buvant aux torrents insondables et inépuisables de ses Sources coéternelles ;

là, au plus caché, profond et intime du secret sacro-saint, mystérieux et silencieux de son bonheur divin ;

¹ Eph 3, 9.

qui, nous divinisant, nous fait vivre par participation, aujourd'hui au moyen de la lumière resplendissante et lumineuse de la foi, emplie de sapientielle sagesse amoureuse, des flots torrentiels de sa Divinité, et, demain, jour de l'Éternité, dans la félicité ineffable et indescriptible des Bienheureux ;

remplissant toutes nos capacités d'être et d'exister, créées seulement pour que nous possédions Dieu, et apaisant notre soif de l'Infini aux torrents de ses Sources coéternelles ;

nous comblant de la participation, en bonheur d'Éternité, de la vie même que Dieu vit en son mystère insondable de Sagesse Amoureuse en une Expression qui chante, aux accords éternels de mélodies infinies ; et nous remplissant à satiété des flots torrentiels de sa Divinité même.

Oh ! le bonheur qu'éprouve l'âme qui, introduite par l'Être Coéternel dans la profondeur consubstantielle de sa chambre nuptiale et dans les feux de ses pupilles infinies, pénètre, en la pensée divine, dans la délectation très glorieuse de sa lumineuse sagesse, un peu de ce qu'est le grand mystère de Dieu !

Mystère qui est vécu et contemplé par les cœurs purs – « Heureux les cœurs purs : ils verront Dieu ! »² – et par les tout-petits de ce monde, auxquels le Père, par son Fils Unique-engendré, Jésus Christ, manifeste ses secrets :

² Mt 5, 8.

« Père, Seigneur du ciel et de la terre, je proclame ta louange : ce que tu as caché aux sages et aux savants, tu l'as révélé aux tout-petits. Oui, Père, tu l'as voulu ainsi dans ta bonté. Tout m'a été confié par mon Père ; personne ne connaît qui est le Fils, sinon le Père, et personne ne connaît qui est le Père, sinon le Fils et celui à qui le Fils veut le révéler »³.

Oh ! exubérant mystère du Dieu trois fois Saint qui, en son intercommunication familiale de vie trinitaire, se donne à goûter en une délectable intimité d'amour à ceux, dont les yeux sont éclairés de la lumière de l'infinie sagesse, qu'Il introduit au creux de son sein ouvert !

Pour que, là, dans le Sancta Sanctorum de sa vie divine, où Il est enveloppé et couvert du manteau de sa transcendante Virginité éternelle et consubstantielle, ce mystère leur soit dévoilé, dans *l'instant-instant* où Dieu *s'est* ce qu'Il est et comment Il *se l'est* en une subsistance infinie de suffisance éternelle, en son bonheur même très heureux et très glorieux d'Éternité...

C'est pourquoi l'âme, étant élevée et introduite à ce banquet des Noces éternelles, regardant Dieu avec les Yeux de Dieu Lui-même, L'exprimant avec sa Bouche divine, et L'aimant dans l'amour coéternel et infini de l'Esprit Saint, participe de Dieu, vivant ce qu'Il vit dans

³ Lc 10, 21-22.

l'intercommunication familiale et trinitaire de sa vie divine.

Le grand mystère de Dieu n'est connu que de Jésus Christ, son envoyé et de « celui à qui le Fils veut le révéler »⁴ !

C'est pourquoi, transportée et transcendée en Celui qui Est, balbutiant comme je le peux tout ce que Dieu dépose au plus secret de la profondeur cachée de mon esprit, parce que je suis Église Catholique et Apostolique, fondée sur Pierre le rocher, et seulement pour que je le manifeste, j'ai besoin d'exprimer, en proclamations qui sont des chants inouïs, ce que Dieu Lui-même imprime en mon cœur ;

pour que, imprégnée de sa sagesse divine, et dans la bassesse, la misère, la pauvreté, et avec les limitations de ma totale impuissance, de ma totale ignorance, je dise un peu de l'ineffable et inépuisable mystère que, dans une surprenante attente, mon esprit, pénétré de la pensée infinie, découvre dans la profondeur profonde du secret insondable de la Coéternelle Divinité Elle-même.

Le grand mystère de Dieu !... pénétré par la créature révérencieuse qui, tombant en adoration, fait retentir en une expression débordante de bonheur devant la contemplation de l'Être, de l'unique Être subsistant qui a en Lui sa propre raison d'être, se l'étant toujours et se la possédant achevée, en son acte immuable, dans un embrassement infini d'Éternité, dans le mystère

⁴ Mt 11, 27.

glorieux de son intercommunication familiale et trinitaire !...

31-7-1959

« Je sais que Dieu *s'est*. Et je le sais parce que je l'ai su dans son savoir même.

Je sais que Dieu *s'est*. Et je le sais en son savoir : ce qu'Il est en son être.

Je sais que Dieu *s'est*, que Dieu *s'est* un être, l'Être ! qui, étant un seul Dieu, *s'est* trois Personnes : trois Personnes divines en un être éternel, en un *s'être* éternel qu'Il possède.

Et je le sais parce que Dieu m'a introduite en son savoir même, et, en son savoir, je sais comment mon Dieu *s'est* l'Être qui, par son être, est trois Personnes divines qui, étant un seul Dieu, en tant que personnes est Trois.

Je sais que mon Dieu est. Et je Le sais tel qu'Il est, et je Le connais tel qu'Il est, sans pouvoir totalement Le saisir en son savoir même, à cause de ma pauvre compréhension. Mais ce que je connais de Dieu, Dieu l'est ; et je sais comment Il est !...

Et maintenant je sais ce qu'est ce Dieu un et trine qui, par son être, *s'est*... Et maintenant je sais ce qu'Il est, car je suis entrée en son être ; et me perdant en Lui, j'ai contemplé, en sa compréhension, la raison de son être...

Et j'ai contemplé mon Dieu de manière tellement intime, que, dans la lumière de ses « Yeux »,

avec sa compréhension même, contemplant sa vie, avec le Verbe j'ai chanté...

J'ai chanté avec le Verbe cette Compréhension même... cette Lumière sans nuages... ce Lever du Jour !...

J'ai vu le Père engendrer de tant *s'être* être... de tant *s'être* être en son *s'être* la vie !... de tant *s'être* Celui qui est la raison de sa compréhension même !... »

Oh ! si je pouvais dire un peu de Celui qui Est, quand, pénétrant la moelle de mon esprit et me faisant savourer le nectar de sa Divinité même, Il me dévoile ses mystères ;

pour que je les déclame en ma chanson d'Église vivante et palpitante, seulement comme Écho, pauvre, limité et minuscule de cette Sainte Mère, bercée au rythme de la brise silencieuse et sacro-sainte de l'Esprit Saint ;

abritée sous la Maternité universelle de la Vierge, d'où nous ont été donnés le Christ et, par Lui, avec Lui et en Lui, le Père et l'Esprit Saint, qui, sous son élan amoureux « nous fait appeler Dieu : "Père" ! »⁵.

Dieu !... Mystère d'Amour... Dieu !...

Dieu tout entier est un mystère si doux, tendre et accueillant, si désirable et attirant, si amoureux et transcendant, que si les âmes pouvaient percevoir un peu de « ce qui avait été

⁵ Cf. Rm 8, 15.

préparé pour ceux qui aiment Dieu »⁶ elles pousseraient une lamentation continue, soupirant après la contemplation glorieuse et très heureuse du Dieu vivant :

« Comme un cerf altéré cherche l'eau vive, ainsi mon âme te cherche toi, mon Dieu. Mon âme a soif de Dieu, le Dieu vivant ; quand pourrai-je m'avancer, paraître face à Dieu ? »⁷.

Dieu !... Il est l'Être très simple qui, en son présent éternel de vie infinie et féconde, *s'est* !...

Dieu !... sans commencement et sans frontières, sans parties séparées ni mélanges...

Dieu !... Il suffit de dire : « Celui qui *s'Est* »⁸ et dans cette phrase tout est dit....

Dieu *s'est* en son Éternité infinie et hors du temps, et par son Éternité essentielle.

En cette Éternité, Il *s'est* sans commencement et sans fin ; et parce que Dieu n'a pas de parties séparées, en Lui il n'y a ni avant ni après.

Le jour lumineux de l'Être – qui en Dieu n'est pas un jour, ni même un soupir – est comme un oh ! éternel.

À cet instant-là, parce que Dieu est infiniment parfait en son embrassement éternel, infini et personnel, Il est l'Éternité.

⁶ 1 Co 2, 9.

⁷ Ps 41, 2-3.

⁸ Cf. Ex 3, 14.

Et en cet instant éternel, le Père, en sa jubilation infinie, contemple tout son être et se contemple en sa personne : en tout ce qu'Il est, et comment Il l'est.

Et parce Dieu n'a pas de parties séparées, qu'Il n'a ni avant ni après, le Père contemple toute l'infinitude infinie d'attributs infinis qui, en une éternité d'éternités hors du temps, sont un seul attribut et une seule perfection.

Et à l'instant même où Dieu *s'est* et où Il *s'est* toujours tout ce qu'Il est, tout ce qu'Il peut être et comment Il *se l'est*, se l'étant toujours, lorsqu'Il contemple ses attributs et perfections, et tout ce qu'Il *s'est* en sa Personne et en son être, en ce Regard d'infinie, profonde, pénétrante et consubstantielle sagesse divine, Il se répand en une Expression explicative qui chante, Expression d'infinies et consubstantielles mélodies, comme en myriades et myriades de concerts d'être, en ses accords de chansons éternelles de subsistante Divinité, Expression qui est son Verbe.

Et le Père aime son Verbe d'un amour tellement infini, qu'il sort de Lui, sans en sortir, qu'il jaillit, sans jaillir – car Dieu est vers le dedans, vers le dedans !... au-dedans ! au-dedans de Lui – tout son *s'être* en amour.

Et, au même instant, sort du Verbe – sans sortir – tout son être reçu du Père, lorsqu'Il aime le Père.

Et, dans cet amour entre le Père et le Verbe, dans cette intercommunication de tout leur être

lorsqu'ils s'aiment en amour paternel-filial, surgit, rayonnant, triomphant et glorieux, du Père et du Verbe, la Personne-Amour : l'Esprit Saint, dans un baiser en retour mutuel de filiation et paternité divine et amoureuse.

L'être que le Père *s'est* par Lui-même, et l'être que le Verbe *s'est* en propriété, reçu du Père, est le même : « Le Père et moi, nous sommes un »⁹ ; « tout ce qui est à moi est à toi, comme tout ce qui est à toi est à moi »¹⁰ ;

car en Dieu, bien qu'Il soit trois Personnes et que chacune soit son *s'être* en Elle-même, en propriété, selon sa propre manière d'être, il y a un seul et même *s'être* qui est le repos et la consolation de Toutes Trois.

L'être que le Père *s'est*, Il *se l'est* par Lui-même, le Verbe *se l'est* en Lui-même reçu du Père – « comme le Père a la vie en lui-même, ainsi a-t-il donné au Fils d'avoir la vie en lui-même »¹¹ – ;

et l'Esprit Saint l'est en Lui-même, mais reçu du Père et du Verbe par l'être que le Verbe a reçu du Père :

« Quand il viendra, lui, l'Esprit de vérité, il vous guidera vers la vérité tout entière. En effet, ce qu'il dira ne viendra pas de lui-même : il redira tout ce qu'il aura entendu ; et ce qui va venir, il vous le fera connaître. Il me glorifiera, car il reprendra ce qui vient de moi pour vous

⁹ Jn 10, 30.

¹⁰ Jn 17, 10.

¹¹ Jn 5, 26.

le faire connaître. Tout ce qui appartient au Père est à moi ; voilà pourquoi je vous ai dit : Il reprend ce qui vient de moi pour vous le faire connaître »¹².

Car le Père a tout donné au Verbe et le Verbe le donne au Père en retour. Et en leur intercommunication amoureuse paternelle-filiale d'amour infini, Ils font surgir, comme fruit de cet amour, l'Esprit Saint, qui procède de Tous Deux en une étreinte consubstantielle de Divinité :

« Le Défenseur, l'Esprit Saint que le Père enverra en mon nom, lui, vous enseignera tout, et il vous fera souvenir de tout ce que je vous ai dit »¹³ ; « le Défenseur, que je vous enverrai d'auprès du Père, lui, l'Esprit de vérité qui procède du Père, il rendra témoignage en ma faveur. Et vous aussi, vous rendrez témoignage, vous qui êtes avec moi depuis le commencement »¹⁴.

Du plus profond de mon esprit j'ai pensé à ce passage de l'Apocalypse : « Puis l'ange me montra l'eau de la vie : un fleuve resplendissant comme du cristal, qui jaillit du trône de Dieu et de l'Agneau. Au milieu de la place de la ville, entre les deux bras du fleuve, il y a un arbre de vie qui donne son fruit douze fois : chaque mois il produit son fruit ; et les feuilles de cet arbre sont un remède pour les nations païennes »¹⁵.

¹² Jn 16, 13-15.

¹³ Jn 14, 26.

¹⁴ Jn 15, 26.

¹⁵ Ap 22, 1-2 ; Cf. Jn 7, 37-39.

Oh ! sublime mystère, plein de transcendante sagesse amoureuse, empli et comblé de Divinité, infiniment subsistant et coéternellement divin et suffisant, que mon esprit, subjugué d'amour, dans la lumière de l'Être Infini pénètre et savoure !...

Mystère qui me divinise par la fraîcheur des eaux de la Source Éternelle « jaillissante pour la vie éternelle »¹⁶ sous la brise douce et sacrosainte de l'Esprit Saint ; et je suis introduite dans la chambre nuptiale du Sancta Sanctorum de la Divinité même, rien que pour Le manifester, et pouvoir, dans le balbutiement de mes pauvres paroles limitées, proclamer un peu de ce que Dieu me montre pour que je le manifeste – « son bras gauche est sous ma tête et sa droite m'étreint, Il me rend malade d'amour »¹⁷ – lorsqu'Il me plonge dans le mystère insondable du secret caché de son Être subsistant et co-éternel.

12-5-1960

« Oh ! Sagesse !... Sagesse de l'Être Éternel !... Sagesse sacrée !... Qui pourrait comprendre, en ton t'Être Science, ton Savoir illimité !...

Savoir aux mille saveurs, ayant toujours le goût d'amours, que jamais on ne peut savoir, en ta propre manière de te savoir, le savourant toujours en une compréhension illimitée, sans que l'on soit transcendé et que tout l'être ne

¹⁶ Jn 4, 14.

¹⁷ Ct 2, 6. 5.

devine, même s'il sait qu'il ne le comprend pas, ce sublime mystère...

Oh ! Sagesse éternelle !... en ta Compréhension éternelle, quand je Te sais dans le te savoir de ton être sempiternel, mon pauvre esprit se perd dans un savoir tellement sublime, qu'en ton t'être Science, sans Te comprendre, comprenant en ton Te comprendre, je Te sais.

Oh ! Sagesse éternelle !... qui pourrait s'introduire jusqu'au plus profond des entrailles de ton être sempiternel !...

Qui pourrait se plonger, Sagesse sacrée, dans la science illimité de ton te savoir savoir !...

Qui pourrait s'abîmer en ton délectable te savoir, si profondément et si intimement qu'il saurait T'expliquer !...

Oh ! Sagesse éternelle !... sans Te savoir, je Te sais en ta propre manière de te savoir à la compréhension limitée...

Oh ! Sagesse éternelle ! aujourd'hui, en ta science sacrée je veux me perdre, abîmée en ton regard divin ; pour goûter, sans savoir, en ton divin savoir, ce goût, sans comprendre, de ton être illimité...

Oh ! sagesse éternelle ! parce que je Te sais, sans savoir, parce que je Te sais en ton Te savoir à la compréhension illimitée, je sais, lorsque je Te goûte, que je me suis perdue en ta compréhension de manière si profonde et si fine, que, parce que je Te sais, je ne sais pas.

Oh ! tout ce que je sais de Celui qui Est !... Tout ce que, à ma pauvre manière, plongée dans le grand mystère de ta compréhension même, je suis parvenue à comprendre selon la manière profonde qu'en ton sein j'ai trouvée !...

Ta science a imprégné ma science, et voulant Te dire, embrasée de tes amours dans ma pauvre compréhension, aujourd'hui je Te demande, anéantie, adorante et captivée, de m'accorder le moyen d'expliquer le Mystère qui a ravi mon esprit subjugué par la force de ton être...

Bien-aimé de mes amours... je Te devine... je Te vois... je Te comprends... je Te sais... Comment pourrais-je Te dire, comment pourrais-je T'expliquer selon la manière illimitée qu'en ton sein j'ai trouvée ?...

Donne-moi les mots, mon Verbe, pour dire tout ce que sais, même si la peine m'étouffe, car je veux Te dire et je ne peux pas !...

Et, soit je Te dis, soit je meurs par la force irrépressible de ton pouvoir infini, qui me pousse avec force à dire tout ce que je sais !...

Oh !... Dieu est le mystère des mystères en sa vie intime, subsistante, familiale et trinitaire !...

Car, bien que ce soit la contemplation sapientiellement infinie de son être qui fait que le Père engendre parce que la vie de Dieu est un présent éternel, sans parties séparées, sans

commencement et sans fin, sans maintenant et sans après ;

le Père contemple en son sein, éternellement et infiniment, non seulement son *s'être* essentiel dont la suffisance et la subsistance sont infinies, mais Il contemple aussi son Verbe, sa personne et son être ;

et Il contemple le moment éternel où éternellement Il engendre son Verbe ;

et Il contemple le moment éternel où son Fils est engendré, ce Fils qui est engendré et que toujours Il engendre comme fruit de sa contemplation.

Et, en ce même instant éternel, le Père contemple en son sein la personne de l'Esprit Saint, et la procession amoureuse de l'Esprit Saint de son Fils et de Lui-même ; de ce même Esprit Saint qui est le fruit amoureux de sa paternité divine et de son Fils engendré.

Quel mystère de profonde profondeur et de transcendance infinie !...

Car, bien qu'Il contemple tout, et que, le Verbe soit engendré comme fruit de sa contemplation, en son unique Regard éternel de consubstantielle, infinie et sapientielle sagesse, le Père contemple son Fils engendré et l'Esprit Saint procédé et procédant de Tous Deux.

Le Père *s'est* un Regard éternel d'infinie et sapientielle sagesse, tellement fécond, que ce Regard même Il *se l'est* par sa subsistance infinie, achevée par Lui, en Lui et pour Lui.

Et, lorsqu'Il *s'est* ce Regard, Il étreint en son coéternel embrassement, en ce Regard pénétrant, son unique Engendré, ainsi que l'amour de Tous Deux, bien que ce Regard lui fasse engendrer son Engendré, dont Il est aussi le fruit, et en ce Regard et par ce Regard, l'Amour de la spiration coéternelle et amoureuse entre Tous Deux : l'Esprit Saint.

C'est pourquoi en ce seul et par ce seul Regard de subsistance, et de suffisance divine et éternelle d'être, en lequel le Père contemple tout, le Père engendre son Fils, et que l'Esprit Saint procède de Tous Deux.

Ah ! Seigneur, comme il est profond, comme il est glorieux et comme il est subsistant ton mystère !... Comme il est clair et comme il est simple ! Car, par la simplicité de la perfection divine, et en un seul et coéternel instant de vie infinie, Dieu *s'est* simultanément trois Personnes en un acte immuable de Sagesse Acquis Amoureusement dans l'embrassement surabondant de ce qu'Il contient au sein de sa divine et coéternelle sagesse.

Je veux dire Dieu, et je ne peux exprimer comme je le voudrais, avec mes pauvres mots, car c'est compliqué à cause de mes limitations, ce que je conçois de la simplicité infinie et de l'embrassement surabondant que Dieu *s'est* selon la manière infiniment simple, lumineuse et transparente qui est la sienne !

Oh ! mon Dieu un et trine, si je pouvais dire ce que de Toi je conçois et qu'en ton mystère je contemple, comblée d'amour et immergée en ton infinie, transcendante et sapientielle sagesse !...

Le Père engendre son Verbe comme fruit de sa contemplation, bien que le Père, en sa contemplation, contemple son Verbe engendré et lorsqu'Il L'engendre.

Car le Verbe est la connaissance du Père sapientiellement acquise, en une Parole qui chante, Parole à la sapientielle sagesse explicative ; et le Père se sait tout ce qu'Il connaît, ce savoir fait qu'Il engendre.

La raison de tout réside en ce que le Verbe est la Sagesse Acquisée amoureusement du Père, en une Expression qui déclame, consubstantielle et éternelle de perfections infinies ; et l'Esprit Saint est le fruit consubstantiel et amoureux du Père et du Verbe, en un baiser d'amour personnel.

Le Père expire l'Esprit Saint comme fruit de son amour paternel pour son Fils, lorsque Celui-ci est engendré.

Et l'Esprit Saint Lui-même, qui procède de Tous Deux comme fruit d'amour paternel-filial, le Père Le contemple éternellement en son seul Regard qui engendre un amour coéternel.

Et le Père contemple, en ce seul Regard, l'être expiré de Lui-même et de son Verbe,

l'Esprit Saint ; l'Esprit Saint qui est le fruit amoureux du Père et du Verbe.

Si bien que le Père contemple en son seul Regard, éternellement, le Verbe et l'Esprit Saint ; Il Les embrasse toujours entièrement en son sein.

Et le Père contemple l'instant éternel où le Verbe est engendré, où l'Esprit Saint est expiré par Lui et par son Verbe.

Et, en ce seul Regard, le Verbe est engendré, comme fruit de ce seul Regard ; et l'Esprit Saint est expiré, comme fruit de Celui qui engendre et de son Engendré.

Si bien que le Père embrasse de son seul Regard toute sa perfection infinie ;

et Il contemple son Fils et l'instant éternel où son Fils est engendré ;

l'instant éternel où Il engendre et où surgit son Fils engendré.

et l'instant éternel où Tous Deux s'aiment avec l'Esprit Saint et en l'Esprit Saint ;

et l'instant où de Tous Deux est expiré l'Esprit Saint ;

et *l'instant-instant* où le Père et son Verbe avec l'Esprit Saint, aiment leur être et leurs personnes ;

et où l'Esprit Saint donne en retour un baiser d'amour au Père et au Fils.

Le Père contemple tout son être en son seul Regard, Il voit que les personnes procèdent les unes des autres ; car Il contemple même son

propre acte d'engendrer et son propre regard ; regard qui engendre le Verbe.

Et aimant ce qu'Il regarde, le Père expire l'Esprit Saint ; spiration entre Tous Deux, qui fait de l'Esprit Saint l'Amour personnel en Dieu.

Et le fruit de tout ce Regard est le Verbe. C'est pourquoi le Verbe est l'Expression de tout ce qu'est le Père et de tout ce que le Père connaît.

De sorte que le Verbe est l'expression du Regard du Père, de l'acte d'engendrer du Père, du fait qu'Il *s'est* Celui qui est engendré, du fait que l'Esprit Saint procède du Verbe Lui-même et de son Père, de tout son être avec toutes ses perfections et tous ses attributs.

En un mot : le Verbe exprime tout ce que le Père contemple, bien que le Verbe soit le fruit du Regard du Père qui contemple.

Le Verbe qui exprime est tellement infini, comme est infini le Père qui contemple ; car le Père donne tout ce qu'Il est au Fils, lorsqu'Il L'engendre, pour qu'Il le Lui exprime en retour de filiation qui chante, infinie, éternelle et amoureuse.

Le Verbe chante en une déclamation amoureuse et en une explication infinie d'être, comme Parole expressive du Père, l'instant éternel où le Père *s'est*, et l'instant éternel où Lui-même est.

Et le Verbe chante l'instant éternel où surgit l'Esprit Saint, comme Amour paternel et filial, de son sein et du sein du Père ; car, chacune à sa manière, les trois Personnes ont et sont une seule et même vie, un seul et même être et un seul et même sein ;

Il chante la procession de l'Esprit Saint et l'être de l'Esprit Saint ;

et Il chante ce qu'Il est par le Père et ce que l'Esprit Saint est par le Père et par Lui.

En sa seule Parole, le Verbe exprime les personnes, et Il exprime les relations entre Elles et le fait qu'Elles procèdent les unes des autres ;

et Il chante tout l'être avec toute son infinitude d'attributs et perfections ;

et Il exprime, en son Cantique infini d'être, qu'Il est Lui-même le fruit, en filiation, de la contemplation de tout le Regard du Père qui embrasse tout en totalité ;

et aussi que l'Esprit Saint est expiré de Tous Deux.

Et l'Esprit Saint, fruit de l'amour paternel-filial, aime l'éternel Regard du Père qui embrasse toutes choses en totalité, Regard dont le Verbe est fruit.

Et Il aime l'instant éternel où le Père engendre et où le Verbe est engendré ; de Tous Deux Il est le fruit amoureux, en Personne-Amour.

Et Il aime cet instant éternel où Il *s'est* l'amour entre le Père le Verbe ; et l'instant éternel où Il

procède du Père et du Verbe en un baiser d'amour en retour, lorsque le Père engendre et lorsque le Verbe exprime.

Et Il aime l'instant éternel où Il est l'amour du Père pour son être et l'amour du Verbe pour son être ; et l'instant éternel où Lui-même est l'amour personnel pour les personnes et pour l'être.

Et Il aime l'instant éternel où Il est la Personne-Amour en Dieu par le Père et par le Verbe, par tout ce que le Verbe a reçu du Père, comme Parole expressive qui se répand en accords infinis de mélodies consubstantielles ;

et Il aime l'instant éternel où Il reçoit son *s'être* du Père et du Fils, par l'être qui fait que l'Esprit Saint est l'amour personnel en Dieu.

Si bien que l'Esprit Saint embrasse en son amour la Trinité de Personnes et l'Unité d'Être, dans chacun de leurs attributs et perfections.

Quelle joie, quel bonheur, quel repos, quelle félicité, que Dieu se soit, étant en Lui, par Lui et pour Lui, en une intercommunication trinitaire de vie familiale, un mystère d'unité tellement consubstantielle et intrinsèquement une, qu'Il est trois Personnes divines qui sont et ont un seul et même être et une seule et même vie !...

« Celui qui *s'Est* » est si totalement contenu de manière infinie et coéternelle que, dans le même instant éternel, sans commencement ni

fin, où Il *s'est* sa subsistance même et sa suffisance infinie et éternelle, qu'Il se possède toujours achevées, Il engendre, Il est engendré et Il est expiré.

« Les feux de tes "Yeux"
sont tellement pénétrants,
qu'en éclats flamboyants
Tu te répands en Contemplation ;
Tu te répands en Sagesse
de divine Explication,
d'Amour éternel et secret
en ton mystère de Dieu ;
Sagesse qui est lumière,
lumière qui est communication,
communication qui est vie
et vie qui est amour,
parce que Tu *t'es* sagesse
dans un embrassement infini.

Dieu *s'est* sagesse
en un mystère d'amour ».

10-2-1968

Oh ! comme il est infiniment transcendant, subjuguant et captivant le mystère de l'Étant Éternel en son éternité hors du temps, sans commencement et sans fin, même si je ne peux ni le dire ni l'exprimer !

Merci, Seigneur !... Merci, Seigneur !... Car je ne peux ni Te dire ni T'exprimer comme l'exige mon amour de Toi, puisque Toi seul peux le contempler, l'exprimer et l'aimer comme infiniment et éternellement Tu le mérites.

Extrait du livre :
Fruits de prière. Reflets d'une vie

16-1-1978

3.364. Dieu *s'est* l'Être infiniment intelligible qui, s'étant par Lui-même Compréhension Acquise en Amour, a en Lui et par Lui sa subsistance infinie, personnelle, consubstantielle et coéternelle.

3.365. Dieu *s'est* Personnes parce qu'Il *s'est* la compréhension infinie en subsistance coéternelle.

3.366. Dieu *s'est* compréhension personnelle en une pénétration infinie et coéternelle de Sagesse Comprise en Amour d'une mutuelle adhésion.

3.367. Dieu *s'est* tout ce qu'Il peut être dans la puissance infinie de pouvoir être tout ce qui est infiniment parfait. Et cela, pouvoir se l'être, est en Lui Sagesse de compréhension personnelle qui embrasse tout, en une Explication parfaite et en une adhésion consumée d'Amour éternel.

3.368. La Compréhension sapientielle de Dieu est en Lui si sapientiellement acquise en une Expression infiniment accomplie, qu'elle est consommée en une Adhésion d'amour infini de coéternelle perfection, en une sagesse amoureuse intercommunicative de Trinité infinie.

3.369. Ce qui fait que Dieu est Personnes ce n'est pas la perfection ou l'exubérance de ses attributs infinis, mais la sagesse pénétrative qu'Il *s'est* en un embrassement de toute son infinie perfection, exprimée par Lui-même en une déclamation de compréhension contenue en totalité, qui manifeste, en Verbe de sapientielle compréhension, l'Étant Éternel en sa manière d'être.

3.370. Dieu ne peut-être Personnes en chacun de ses attributs, parce que, par leur propre raison d'être, les attributs ne sont pas intelligents ; et ce qui fait que Dieu est un seul Dieu en trois Personnes consubstantielles et coéternelles, c'est qu'Il *s'est* par sa propre raison d'être compréhension sapientielle de sagesse amoureuse.

3.371. Dieu est trois Personnes divines parce qu'Il *s'est* en Lui l'acte intelligent de Sagesse acquise en une Expression sapientielle de compréhension infiniment parfaite, et en une Adhésion amoureuse de coéternelle communication, par sa délectable sagesse de science transcendante.

3.372. Dieu est tout ce qu'Il sait qu'Il peut être, et Il peut être tout dans la capacité infinie de sa manière d'être. Et cela, savoir qu'Il peut *s'être* tout, c'est la puissance de *se l'être* toujours en Sagesse acquise de compréhension Amoureuse.

3.373. Dieu est la conscience personnelle de toute sa perfection infinie, acquise et possédée

en un embrassement coéternel de Compréhension Acquise en pénétration Amoureuse.

3.374. Dieu *s'est* la perfection infinie dans la conscience personnelle de tout ce qu'Il est, en un acte sapientiel de Sagesse Acquise en Adhésion amoureuse. Et par la perfection de cette conscience comprise en expression amoureuse, Il est coéternelle Trinité en une intercommunication parfaite de compréhension mutuelle et infinie.

3.375. Dieu, se connaissant tel qu'Il est, dans une conscience personnelle de perfection infinie, a un besoin intrinsèque d'exprimer Lui-même ; et cela est consommé dans une telle réjouissance, que, dans la perfection achevée d'Expression accomplie qu'Il *s'est* par Lui-même, Il adhère à Lui-même en une amoureuse adhésion d'Amour éternel.

3.376. Dieu est tellement parfait, tellement achevé et tellement infini, que, dans la Conscience personnelle de se savoir tout ce qu'Il est en Expression parfaite, Il est consommé en une adhésion amoureuse de Baiser éternel. Baiser qui est personne en une compréhension de retour amoureux.

3.377. Dieu *s'est* un seul acte de vie consciemment personnel de Sagesse Exprimée en une coéternelle adhésion d'Amour infini.

3.378. Je suis ce que le pouvoir infini du Créateur éternel a voulu façonner en moi quand Il

m'a créée pour remplir le but qu'Il s'était proposé pour moi. C'est pourquoi c'est seulement lorsque, dans une compréhension parfaite, je me coule dans la pensée de mon Créateur que je suis ce que je dois être ; et que, faisant tout ce que je dois faire, je donne leur vrai sens à mon être et à mes actions.

10-2-1969

PUISSANCE DIVINE

En la puissance divine
de son *s'être s'être* l'Être,
Dieu vit sa vie en Lui
étant tout ce qu'Il est.

Dieu *s'est* sagesse
qui, se répandant en pouvoir,
sait tout ce qu'Il peut *s'être*,
et est tout ce qu'Il peut être,
par sa subsistance éternelle
de sapientielle compréhension.

En une telle puissance infinie,
que, en son être inépuisable,
Il *s'est* tout ce qu'Il peut être
en sa manière d'être.

Oh ! ce que Tu es, mon Dieu !...
Oh ! ce que Tu peux t'être !...

Oh ! comment Tu l'es toujours
par ton pouvoir coéternel !...

T'être ce que Tu t'es,
cela produit en Toi un tel plaisir,
que Tu subsistes en réjouissance,
étant tout par ton être.

Tu t'es l'Infini
en ta manière d'être,
en celle qui est la tienne
par ton pouvoir infini.

Oh ! tout ce que Tu peux, mon Dieu,
par ton infini savoir
de suffisance divine
en ton être subsistant !

9-1-1967

DIEU EST UN MYSTÈRE D'UNITÉ EN UNE INTERCOMMUNICATION FAMILIALE DE VIE TRINITAIRE

Oh ! ineffable sagesse de l'Être Subsistant ;
achevé, vécu et goûté de manière délectable
dans le mystère caché de son secret insondable.

En une intercommunication consubstantielle,
tellement intime, délectable, profonde et mu-
tuelle en retour, que Dieu *s'est* l'Être essentiel
et intrinsèquement vécu en Lui, par Lui et pour
Lui, profondément !... au-dedans !...

Non seulement parce qu'Il est en sa vie tri-
nitaire tout ce qu'Il est en une infinitude d'être,
pouvant *se l'être* et *se l'étant* achevé en une ré-
jouissance très glorieuse de Divinité, mais aussi
parce que les Personnes divines *se le sont* et *se
le vivent* les unes dans les autres dans la pro-
fondeur profonde et insondable de leur mystère
inépuisable, exubérant et infini.

Cela, c'est ce que le Seigneur, par la bien-
veillance de sa volonté infinie, a fait voir à mon
âme, une fois encore, le 9 février 1967 ;

lorsqu'Il m'a introduite dans le mystère
consubstantiel et très secret de sa profondeur
infinie, uniquement pour que je le manifeste,
en tant que membre vivant et vivifiant de Notre
Sainte Mère l'Église qui doit montrer cette Sainte

Mère telle qu'elle est, avec tout ce que, pour que je le communique, l'Être Infini imprime au plus profond et au plus intime de la moelle de mon esprit ;

lorsqu'Il m'a envahie de sa sagesse amoureuse, pour que je Le proclame « à temps et à contretemps »¹ dans mon cantique d'Église.

« Ce que je suis, je le suis par la grâce de Dieu »². « En effet, annoncer l'Évangile, ce n'est pas là mon motif d'orgueil, c'est une nécessité qui s'impose à moi ; malheur à moi si je n'annonçais pas l'Évangile ! Certes, si je le faisais de moi-même, je recevrais une récompense du Seigneur. Mais je ne le fais pas de moi-même, je m'acquitte de la charge que Dieu m'a confiée »³.

C'est pourquoi mon âme clame de manière déchirante du plus profond de mon esprit :

malheur à moi si je ne disais pas tout ce qui m'a été communiqué pour que je le manifeste !

Comme Dieu est heureux qui vit sa vie en Lui, par Lui et pour Lui, dans l'intercommunication chaleureuse du foyer de sa Famille Divine, Lui qui, infiniment et éternellement n'a nul besoin que quiconque Lui donne, augmente ou enlève ou diminue sa gloire coéternelle et essentielle, vécue en Lui et pour Lui, infiniment différente et éloignée de tout ce qui est créé !...

¹ 2 Tm 4, 2.

² 1 Co 15, 10.

³ 1 Co 9, 16-17.

puisqu'Il est l'Inaccessible, l'Immuable, l'Inamovible et l'Intangible :

« Je suis celui qui suis. C'est là mon nom pour toujours, c'est le mémorial par lequel vous me célébrerez d'âge en âge »⁴.

Comme Dieu est heureux et comme Il est satisfait, car Il a en Lui tout son bonheur infini en une éternité hors du temps dans un embrassement éternel !...

Oh ! toute-puissance souverainement subjuguante et transcendante de l'Être Infini en une communication trinitaire de Famille Divine !...

Dieu est un mystère d'unité tellement une, en Lui, par Lui et pour Lui, en une subsistance infinie de suffisance éternelle, que, bien qu'Il soit trois Personnes divines, Il est tellement un en sa subsistante Divinité, que les trois Personnes divines sont un seul et même être, une seule et même vie, que chacune *s'est* et se vit selon sa manière personnelle.

Chacune en Elle et pour Elle, et chacune l'a et *se l'est* toujours en Elle et dans les autres Personnes divines, par la perfection intrinsèque de leur nature divine, qui fait qu'Elles sont un seul et même Dieu en trois Personnes, une seule et même vie et un seul et même être, qui est la consolation, la réjouissance et le repos des trois Personnes en une intercommunication

⁴ Ex 3, 14-15.

chaleureuse du foyer de la Famille Divine dont la suffisance est infinie et coéternelle.

C'est pourquoi le Père *s'est* tout ce qu'Il peut être ; et Il peut être tout ce qui est divin et infini en infinitude ;

et Il *se l'est* de manière infiniment suffisante et coéternellement subsistante ;

Il *se l'est* toujours et Il se l'a toujours achevé, dans *l'instant-instant* hors du temps de son éternité, en Lui-même et pour Lui-même, dans et pour les autres Personnes divines.

Lesquelles sont le fruit de la fécondité du Père qui engendre et qui se répandant en paternité sapientielle d'Expression qui chante, et de spiration amoureuse en l'Esprit Saint par Lui et par le Verbe ; en un mystère d'unité aussi subsistant que suffisant et aussi éternel qu'infini.

Le Père engendre le Fils, « image du Dieu invisible »⁵, « reflet resplendissant de sa gloire, expression parfaite de son être »⁶, la Splendeur éternelle de ses perfections infinies, l'Explication, qui chante, de son *s'être* tout-puissant ; en Lui, près de Lui, au-dedans de Lui, dans la profondeur profonde du mystère insondable de son mystère.

Et, au-dedans de Lui, Il fait retentir sa Parole éternelle, qui est en Lui toujours prononcée : son Fils, son Explication qui chante.

⁵ Col 1, 15.

⁶ He 1, 3.

Lequel exprime tout ce qu'est le Père, comment Il *se l'est*, et comment *s'est* toujours l'Être subsistant se répandant en fécondité de paternité qui engendre.

Le Fils est dans le Père et Il est engendré par le Père dans le Père Lui-même ; et qui surgissant de Lui, ne sort pas.

« Celui que le Père a consacré et envoyé dans le monde, vous lui dites : "Tu blasphèmes", parce que j'ai dit : Je suis le Fils de Dieu. Si je n'accomplis pas les œuvres de mon Père, continuez à ne pas me croire. Mais si je les accomplis, quand bien même vous refuseriez de me croire, croyez les œuvres. Ainsi vous reconnaîtrez, et de plus en plus, que le Père est en moi, et moi dans le Père »⁷.

Et bien qu'Il soit engendré dans le Père et par le Père, étant la Parole éternelle et consubstantielle du Père, Il est engendré en son sein même.

Car le Père engendre le Fils, qu'Il a en son sein, « le Fils unique-engendré, qui est dans le sein du Père »⁸, L'engendrant et engendré, dans le sein même du Fils.

Car les trois Personnes sont et ont un seul et même sein, une seule et même vie et un seul et même être achevé et vécu chacune à sa manière.

⁷ Jn 10, 36-38.

⁸ Jn 1, 18.

C'est pourquoi le Fils, au-dedans de Lui est engendré par le Père Lui-même ; et Tous Deux, chacun en Lui-même et en l'autre par son être et par ses personnes – lesquelles sont les unes dans les autres – expirent l'Esprit Saint ;

qui est l'Étreinte consubstantielle entre le Père et le Fils, en un amour paternel-filial qui se répand en retour en un baiser d'intercommunication trinitaire.

Et toute cette vie trinitaire est toujours réalisée en une éternité hors du temps par les Personnes divines et en chacune des Personnes divines, dans un mystère à la fois d'unité une et d'intercommunication trinitaire, dans le secret caché et voilé de son unité d'être. Mystère aussi exubérant en sa richesse que très simple en la simplicité coéternelle de l'Être divin, qu'Il embrasse en totalité et qu'Il vit sans commencement, hors du temps et sans crépuscule, en un seul acte de vie coéternel et simultané.

« Je suis l'alpha et l'oméga, le commencement et la fin »⁹, « Père de toutes les lumières, lui qui n'est pas, comme les astres, sujet au mouvement périodique ni aux éclipses passagères. »¹⁰ « Mais toi, le même, sans fin sont tes années. Depuis toujours tu es »¹¹.

Mystère qui, précisément par sa simplicité infinie, devient très difficile à saisir pour notre esprit compliqué qui est désormais habitué à vivre

⁹ Ap 21, 5-6.

¹⁰ Jc 1, 17.

¹¹ Ps 101, 28 ; 92, 2.

et à discourir dans et avec le déroulement du temps s'il veut réussir à saisir les choses, achever de les comprendre et les réaliser.

Car Celui qui n'a pas de commencement, Celui qui n'a pas de fin et Celui qui est hors du temps *s'est* tout ce qu'Il est par sa subsistance et sa suffisance qui embrasse tout en totalité, en son seul et très simple acte d'être intercommunicatif de vie trinitaire.

« Dieu seul, en ce qu'Il est !
en son divin mystère,
en son éternité sans fin,
en son *s'être* coéternel.

Dieu seul ! – crie mon être –,
Lui qui *s'est* toujours
Celui qui *s'Est* et Celui qui Est,
sans que le temps Lui soit nécessaire.

Par Lui, Il est perpétuité,
sans commencement et sans fin ;
et, Il *s'est* totalement achevé
ce sublime Concert
de Trinité unitaire ;
en un acte si parfait,
qu'en Lui, Il l'est tout,
Il le sait en son sapientiel savoir,
sans autre tâche que pouvoir,
pouvant être tout :
tout ce qui est infini
hors de tout ce qui est terrestre,
en une sublime dignité
possédée et qui possède ;

dans une Famille tellement divine,
que, dans son acte d'engendrer toujours
nouveau,
le Père donne le jour
à Celui qui est Astre éternel,
Lumière d'éternité
en sa pensée même,
Expression qui se répand en lumière
aux accents mélodieux.

Amours qui vont et viennent
coulent du Père et du Verbe,
Étreinte entre Tous Deux
dans le sublime secret
empli de Divinité
de Celui qui Engendre à Celui qui Procède
de sa divine Sagesse
en chants de l'Éternel ;
et ainsi resurgit en amour
cette personne en un Baiser
qui enveloppe de sa Déité,
dans un embrassement total,
l'Étant Éternel
en une Trinité de mystère ».

12-2-1977

C'est pourquoi le Père, par son être et sa personne est, et est toujours ce qu'Il est et Il fait ce qu'Il fait selon sa manière personnelle, non seulement en Lui-même, par Lui-même et pour Lui-même, mais aussi dans le Fils, pour le Fils, en la personne du Fils ; et en l'Esprit Saint et pour l'Esprit Saint.

Le Fils, par son être et sa personne, est et est toujours ce qu'Il est et Il fait ce qu'Il fait selon sa manière personnelle, en Lui-même et pour Lui-même ; dans le Père et pour le Père ; et en l'Esprit Saint et pour l'Esprit Saint ;

« Il y a si longtemps que je suis avec vous, et tu ne me connais pas, Philippe ! Celui qui m'a vu a vu le Père. Comment peux-tu dire : "Montre-nous le Père" ? Tu ne crois donc pas que je suis dans le Père et que le Père est en moi ! Les paroles que je vous dis, je ne les dis pas de moi-même ; mais c'est le Père qui demeure en moi, et qui accomplit ses propres œuvres »¹².

Et le Père et le Fils, par leur être et leurs personnes, sont et sont toujours ce qu'ils sont, et ils font toujours ce qu'ils font selon leur manière personnelle, en l'Esprit Saint et pour l'Esprit Saint.

Et l'Esprit Saint est dans le Père et dans le Fils, par son être et sa personne, étant ce qu'Il est et faisant ce qu'Il fait selon sa manière personnelle, et en Lui-même et pour Lui-même.

Et non seulement les Personnes divines sont les unes dans les autres, mais Elles sont les unes dans les autres en raison de leur subsistance éternelle.

Subsistance que le Père a par sa propre raison d'être, en Lui et pour Lui et dans et pour les autres Personnes divines ;

¹² Jn 14, 9-11.

le Fils l'a en Lui et pour Lui, sapientiellement reçue du Père, et pour les autres Personnes divines ;

et l'Esprit Saint l'a en Lui et pour Lui, reçue du Père et du Fils, et pour les autres Personnes divines.

Et chaque Personne est en Elle, dans et pour les autres Personnes divines, qui ont leur joie et leur bonheur en Elles et pour Elles, dans et pour les autres Personnes divines en un mystère divin et coéternel d'unité en une intercommunication trinitaire et unitive, parce que Dieu n'a intrinsèquement ni commencement ni fin, car en sa Divinité le déroulement du temps ne Lui est pas nécessaire, par sa subsistance et sa suffisance infinies.

C'est pourquoi le Père engendre le Fils dans la personne même du Fils, et Il L'engendre toujours et Il est en Lui toujours engendré.

Le Fils exprime le Père en la personne du Père, qui L'engendre toujours et dans lequel Il est toujours engendré.

Et l'Esprit Saint est toujours expiré par le Père et par le Fils, comme fruit d'amour paternel-filial entre Tous Deux, en la personne du Père, en la personne du Fils et en sa personne même.

Car Dieu *s'est* un seul acte d'être, achevé en un embrassement très simple d'éternité, en une

intercommunication trinitaire de Sagesse acquise en une Explication, qui chante, d'Amour éternel en retour mutuel de Famille Divine.

Dieu est un mystère d'unité vécu en Lui, par Lui et pour Lui !

Mystère de Celui qui Est, qui, par la simplicité de son être, n'est goûté, dans un avant-goût de sagesse amoureuse, que par l'âme qui, introduite dans sa Chambre nuptiale et immergée dans le mystère caché de l'unité d'Être, savoure, en une délectation réjouissante et très glorieuse, la simplicité coéternelle de Celui qui Est, s'étant en Lui, par Lui et pour Lui, en son acte immuable de vie, de Divinité subsistante, infiniment différent et éloigné de tout ce qui n'est pas Lui.

Car la créature, qu'a-t-elle à voir avec le Créateur, l'Infini avec ce qui est créé et l'Éternité avec le déroulement et les limitations du temps ?...

Dieu est un mystère d'unité infinie, empli de transcendance divine en son acte très simple de Trinité communiquée et donnée mutuellement en retour !

Seigneur, accorde-moi de savoir Te savoir, pour que je puisse savoir Te dire de quelque manière avec les moyens humains qui sont ceux de mon expression créée, pauvre, étriquée et limitée, pour que, transportés au-delà des choses d'ici-bas, nous puissions savoir et goûter

un peu, en notre compréhension limitée, combien Dieu est bon et délectable pour ceux qui L'aiment, dans l'insondable mystère de son être, qui « a la saveur de la vie éternelle, qui paye toute dette ! »¹³.

Dieu est un seul Dieu, un seul être, une seule vie, une seule perfection infinie, un unique embrassement achevé, possédé, vécu par les trois Personnes en une intercommunication trinitaire et donnée en retour, en une unique perfection.

Et chacune des Personnes divines vit sa vie, selon sa propre manière, dans la joie d'un bonheur éternel, pour chacune et pour les autres, et de chacune et des autres ;

et elles se sont cette vie les unes dans les autres, chacune pour Elle-même et pour les autres Personnes divines, par la relation intrinsèque de chacune, vécue en chacune d'Elles et dans les autres ; de sorte qu'Elles peuvent vraiment dire : « tout ce qui est à moi est à toi »¹⁴ ;

pour la gloire de Dieu et l'exaltation de son pouvoir infini et coéternel : « Toi seul es saint, Toi seul es Seigneur, Toi seul es le Très-Haut »¹⁵ unique vrai Dieu ! qui se donne et se manifeste à nous par son Fils Unique-engendré, Jésus Christ, son envoyé.

¹³ Saint Jean de la Croix.

¹⁵ Hymne du Gloire.

¹⁴ Jn 17, 10.

« Car c'est en lui que tout a été créé dans les cieux et sur la terre, les êtres visibles et les puissances invisibles : tout est créé par lui et pour lui. Il est avant tous les êtres, et tout subsiste en lui. Il est aussi la tête du corps, c'est-à-dire de l'Église. Il est le commencement, le premier-né d'entre les morts, puisqu'il devait avoir en tout la primauté. Car Dieu a voulu que dans le Christ toute chose ait son accomplissement total. Il a voulu tout réconcilier par lui et pour lui, sur la terre et dans les cieux, en faisant la paix par le sang de sa croix »¹⁶.

8-5-1960

« On m'a introduite là où l'on demeure sans savoir, et là, j'ai appris tant de science, que sans l'avoir connue, j'ai compris cette Compréhension divine.

Compréhension qui est, en sa Source de savoir sempiternel, l'engendrement toujours nouveau de cet éternel Savoir.

Oh ! éternelle Sagesse ! puisque Tu te sais en ton savoir, Tu es le Savoir qui Sait, car Tu sais te comprendre...

Comprendre qui est, en sa Source, engendrement de ce Savoir toujours éternel, qui se répand en un Chant de compréhension explicative ;

¹⁶ Col 1, 16-20.

en un Savoir Amoureux, d'un savoir tant aimé, qu'en trois Personnes divines, dans une seule et même compréhension, chacune se le sait selon sa manière de savoir ;

Le Père le sait en un savoir qui engendre ; le Fils le sait en une compréhension expressive ; Savoir acquis entre Tous Deux en un savoir tellement élevé, que l'amour de compréhension, en un Amour personnel, est l'Amour dans les trois Personnes.

Oh ! Amour de sagesse ! d'un savoir tellement élevé, qu'il est l'Amour compris de cette Compréhension éternelle, de ce Savoir sempiternel qui, se répandant toujours en trois Personnes, est amour de compréhension en Savoir Amoureux.

Oh ! Toi mon Dieu, trine en Personnes, Être suprêmement suffisant, qui, en subsistance co-éternelle, sais tout ce que Tu peux être par ta suffisance infinie, en une unité coéternelle se répandant toujours en trois Personnes !...

Transcendée, je sais, sans savoir, ta sagesse éternelle, je comprends, sans comprendre – en ma pauvre compréhension, je comprends – car mon être est limité, cette science toujours nouvelle de ta compréhension divine.

J'ai besoin de m'abîmer en ton être inépuisable, dans le fait que Tu Sais te Savoir en une compréhension divine ; pour dire, sans savoir, en ton Savoir Expressif, ce savoir, sans comprendre, qu'en ton savoir, je me sais !

Savoir à la saveur éternelle, que, transcendée, en ma pauvre compréhension, je sais en Toi, sans savoir.

Et plus je Te comprends, moins je sais ce Savoir coéternel de ton savoir te savoir, qu'en Toi seul je comprends, sans savoir, tandis que tout mon être est transcendé, je Te sais, sans savoir, en ton te savoir vers le dedans, de compréhension divine.

Les trois Personnes divines ont un seul et même savoir dans la profondeur de leur être, dans le festin coéternel de leur pouvoir infini...

Oh ! Compréhension divine ! qui pourrait Te comprendre dans le savoir si sublime de ton savoir te comprendre !...

Qui pourrait Te savoir, oh ! Compréhension délectable ! dans le mystère amoureux de la profondeur de ton être !...

Transcendée, sans Te savoir, je Te sais en un savoir qui me laisse sans savoir ta compréhension illimitée ».

Car, de même que le Père est dans le Fils, s'étant ce qu'Il est et se l'étant achevé, et faisant ce qu'Il fait selon sa manière personnelle,

de même, le Fils est dans le Père, étant ce qu'Il est et faisant ce qu'Il fait ; « Mon Père, jusqu'à maintenant, est toujours à l'œuvre, et

moi aussi je suis à l'œuvre. Amen, amen, je vous le dis : le Fils ne peut rien faire de Lui-même, il fait seulement ce qu'il voit faire par le Père ; ce que fait celui-ci, le Fils le fait pareillement »¹⁷ ;

et l'Esprit Saint est dans le Père et dans le Fils, étant ce qu'Il est et faisant ce qu'Il fait.

« Être » qui n'est pas seulement par son être, mais aussi par ses personnes.

Car Elles ne peuvent être différentes ni cesser de faire ce qu'Elles font en Elles, puisqu'Elles sont toujours les unes dans les autres.

C'est pourquoi le Père engendre le Fils en Lui-même, par Lui-même et pour Lui-même, en son être et par son être, par sa personne et en sa personne ; et en la personne du Fils, et de l'Esprit Saint ;

et le Fils est engendré et exprime le Père, par son être reçu du Père et par sa personne, en la personne du Père, de Lui-même et de l'Esprit Saint.

De même que l'Esprit Saint est expiré, comme fruit de l'amour paternel-filial entre le Père et le Fils et par le Père et par le Fils se répandant en un baiser d'amour, dans l'être ou dans le sein et en la personne du Père, dans le sein et dans la personne du Fils, et dans son sein même et dans sa personne même.

¹⁷ Jn 5, 17. 19.

Car les trois Personnes sont et ont un seul et même sein, chacune selon sa manière personnelle, achevé, se l'étant toujours et se le communiquant entre Elles, chacune en Elle-même et dans les deux autres Personnes, pour Elle-même et pour les deux autres.

Être ou sein, dans l'un ou dans l'autre les trois Personnes divines sont ce qu'Elles sont, étant les unes dans les autres ;

où Elles reçoivent, les unes dans les autres et les unes des autres, par leurs personnes et leurs relations, par et selon la manière personnelle de chacune et selon la manière des deux autres, ce qu'Elles sont et comment Elles le sont en une intercommunication de sagesse personnelle qu'Elles se donnent mutuellement en retour ;

acquise par le Père, exprimée par le Verbe et expirée par le Père et par le Fils en son intercommunication paternelle-filiale, amoureusement en l'Esprit Saint et par l'Esprit-Saint ;

se l'étant toujours et *se le possédant* achevé en Lui, par Lui et pour Lui, par l'union intrinsèque de sa Divinité, un unique Dieu et un seul Être en trois Personnes.

Lesquelles sont, par leur être, par leur personne et en leur personne, toute la Divinité selon la manière de chacune d'Elles de *se l'être* et de *se l'être* toujours en une intercommunication trinitaire de Sagesse, acquise par le Père, exprimée par le Verbe, Tous Deux jaillissant en un baiser d'amour sapientiel par l'Esprit Saint.

C'est pourquoi Dieu est un acte d'être sapientiellement acquis en Sagesse Exprimée Amoureusement dans un entretien très heureux et délectable de Famille Divine.

Et tout cela, qui semble si compliqué à l'esprit humain et à notre compréhension pauvre et limitée, non seulement parce que cela nous ne le connaissons pas mais aussi parce que nous ne savons pas le manifester, est un seul acte infiniment très simple et très clair d'embrassement coéternel et infini, sans commencement, sans déroulement du temps et sans fin, par la très haute perfection de l'Être Infini en une intercommunication trinitaire de Famille Divine en ce seul acte d'être vital ; qui, parce Dieu n'a ni avant ni après, est achevé et consommé en son instant d'éternité subsistant et divin, et qui, par la clarté de sa simplicité, n'entre pas dans l'esprit de la créature, soumise au temps, à la distance, à son milieu et à la complication.

Comme Dieu est heureux, car toute la félicité infinie qui est la sienne et qu'Il *s'est*, Il la vit pour Lui en sa communication éternelle !...

Dieu est un acte de Sagesse, Acquis en Amour, dans l'intercommunication trinitaire et parfaitement unique de son être.

Le Père a son Fils au-dedans de Lui, parce que c'est en Lui-même et pour Lui-même qu'Il prononce sa Parole Infinie.

Le Fils surgit du sein du Père – sans sortir – parce que la parole prononcée du Père est ceci : Il se dit au-dedans et vers le dedans ! vers le dedans !...

De même, le Père et le Fils qui s'aiment, c'est un baiser vers le dedans, qu'ils se donnent tous Deux dans la communication profonde de l'Esprit Saint.

La vie de Dieu est vécue par Lui dans le mystère intime de sa profondeur sacro-sainte, dans la profondeur de son mystère, en Lui et pour Lui.

Dieu tout entier est profond, caché et enfermé, scellé et lié, et étreint amoureusement en Lui, par Lui et pour Lui !

C'est pourquoi, au-dedans de Lui-même, le Père fait retentir sa Parole pour s'expliquer à Lui-même sa vie infinie ;

au-dedans de Lui-même, le Verbe déclame toute la substance profonde de la moelle profonde de la subsistance éternelle du Père ;

et au-dedans d'Eux-mêmes, le Père et le Verbe s'étreignent et Ils sont une étreinte de communion coéternelle dans la délectation profonde de l'Esprit Saint en un baiser d'amour entre le Père et le Fils, dans la communication profonde de leur vie trinitaire.

Quel mystère d'unité vécue et mutuellement communiquée en sa Trinité de Personnes, que celui que recèle cette profondeur des trois Personnes !...

Comme elle est profonde sa profondeur !...
Comme Il s'absorbe profondément au-dedans
de Lui !... Quel amour que celui de sa vie !...

Et quel profond mystère que celui que l'âme
pénètre en ceci : Dieu *s'est* Sagesse Acquisée en
Amour dans la profondeur profonde, profonde !
de sa profondeur transcendante, une et trini-
taire, sans pouvoir l'appréhender en totalité,
sans pouvoir le dire, sans pouvoir l'expliquer !...

Le Père dit : « Je vais Me dire ce que Je suis
en mon amour éternel ». Et cela, se dire ce
qu'Il est, c'est engendrer ; et cette expression
en amour, c'est l'expiration de l'Esprit Saint par
Lui et par son Verbe.

Et Dieu *se le dit* pour Lui !... Et Dieu *se l'aime*
pour Lui !... Et Dieu *se l'est* pour Lui, pour sa
joie et son contentement éternels, pour son
bonheur plein et infini, pour sa communication
trinitaire et unitaire, en un mystère ineffable
d'unité coéternelle et infiniment subsistante et
transcendante !...

Comme Dieu est heureux, qui se dit ce qu'Il
est dans le mystère de sa vie trinitaire en Lui et
en chacune des Personnes divines pour la gloire
et la joie essentielle de chacune d'Elles !...

C'est pourquoi Dieu est l'unique Dieu, qui
est tellement Être, si infiniment transcendant et
si éternellement au-delà de tout ce qui est d'ici-
bas pour la créature, que celle-ci, non seulement

ne peut pas Le percevoir, mais, qu'elle peut en-
core moins L'expliquer ; mais elle garde en elle
un goût d'éternité, de douceur et de joie, qui
lui fait savourer, en une délectation amoureuse,
le goût de Dieu.

C'est pourquoi, celui qui veut connaître l'In-
fini doit abandonner les choses d'ici-bas et se
consacrer à une vie de profonde humilité : il doit
chercher la vérité, qui n'est qu'en Dieu seul, et
il goûtera, sans goûter, le goût de Celui qui *s'Est*.

Il goûtera ceci : Dieu *s'est* toujours en sa sub-
stance éternelle, en sa vie, en ses trois Per-
sonnes. Il saura ou devinera comment est Celui
qui *s'Est*, s'étant et créant, même s'il ne pourra
ni le dire ni l'exprimer.

Et Dieu se manifeste à nous par son Fils-
Unique-engendré Jésus Christ, un avec le Père
et l'Esprit Saint, pour que nous Le connaissions
dans l'amour, l'élan et l'intimité de l'Esprit Saint
Lui-même, et puissions entrer au banquet de
son festin éternel ;

en étant de nouveau en accord, par le Christ,
avec Lui et en Lui, avec les plans éternels de
Dieu qui nous a créés pour faire de nous ses
enfants, héritiers de sa gloire et participants du
mystère de l'unité de sa vie dans la joie très
heureuse et très glorieuse de ceux « qui portent,
inscrits sur leur front, le nom de l'Agneau et ce-
lui de son Père »¹⁸ ;

¹⁸ Ap 14, 1.

lesquels, étant reconnus par Pierre – « Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église. Je te donnerai les clefs du Royaume des cieux »¹⁹ – sont introduits par Lui aux Noces éternelles dans le bonheur très heureux, entonnant avec les Bienheureux : « Saint ! Saint ! Saint, le Seigneur, Dieu de l'univers. Toute la terre est remplie de sa gloire »²⁰.

« Louange, gloire, sagesse et action de grâce, honneur, puissance et force à notre Dieu, pour les siècles des siècles ! Amen »²¹.

¹⁹ Mt 16, 18-19.

²⁰ Is 6, 3.

²¹ Ap 7, 12.

22-11-1968

L'ÉGLISE, MYSTÈRE D'UNITÉ

Ce matin, avant de me lever, tandis que je priais, soudain ! dans une rafale pénétrante, aiguë et continue, en moins d'un instant, mon âme fut inondée, illuminée par la pensée divine, qui, lentement, mais de manière pénétrante et profonde, envahissait peu à peu ma compréhension pauvre et limitée, de la luminosité de sa divine compréhension ; elle me faisait comprendre quels étaient depuis le commencement des temps les plans de Dieu pour notre Sainte Mère l'Église ;

à travers laquelle, dans laquelle et par laquelle, l'Étant Éternel voulait se donner et se manifester aux hommes en Parole par son Fils Unique-engendré Jésus Christ.

J'ai été envahie d'une terrible vérité qui m'a laissée impressionnée de manière si profonde que jamais je ne pourrai l'exprimer.

J'ai contemplé Dieu, au commencement des temps, ce moment hors du temps où Il a conçu l'Église dans le mystère de sa vie et de sa mission ; j'ai compris quel était l'authentique et véritable sens du dessein divin sur elle.

J'ai vu comment Dieu voulait qu'elle soit dès le commencement, et j'ai vu ce qui était arrivé

à travers les différentes époques dans le sein de cette Sainte Mère ;

j'ai découvert et saisi de manière profonde ce que je devais réaliser en son sein, comme rajeunir l'Épouse du Christ et tirer de la profondeur de ses entrailles son dogme très riche, pour le faire vivre à tous ses membres en sagesse et en amour ; et j'ai vu ce qu'il fallait faire en elle pour qu'elle soit de nouveau ce que Dieu, en sa pensée infinie, avait rêvé depuis toute éternité pour la Jérusalem Nouvelle, Universelle et Éternelle, parée de la beauté même de Dieu, emplie et comblée de sa Divinité même.

Après avoir contemplé, dans cette rafale, forte, profonde, sûre, lumineuse, aiguë, claire, transparente et prolongée ! la pensée de Dieu au sujet de son Église et l'état dans lequel elle se trouvait à cause des déformations qu'elle avait subies au cours des temps, et ce qu'il fallait faire pour sa véritable et authentique rénovation, le Seigneur Lui-même m'a montré que pour réaliser tout cela était venu à notre époque le Concile Vatican II, et avec le Concile, tel un petit grain de moutarde, L'Œuvre de l'Église, pleine de dons abondants et de fruits savoureux.

L'Œuvre de l'Église, qui, aux côtés du Pape et des autres Successeurs des Apôtres, devait les aider par sa collaboration à réaliser en tout temps, face à Dieu et aux hommes, l'authentique, la vraie et essentielle mission pour laquelle le Christ avait fondé son Église ;

en présentant le véritable visage de cette Sainte Mère, amphore précieuse et emplie de Divinité, Sanctuaire de Dieu parmi les hommes, où le Père et l'Esprit Saint, par le Christ, se donnent à nous et demeurent en Famille avec nous, faisant de la Nouvelle Sion, le Temple vivant et la Demeure du Très-Haut.

Inondée de tant de vérité, j'ai eu peur à cause de ce je ne sais quoi qui imprègne ma vie quand je dois soulever les voiles de mon esprit et, pleine de pudeur spirituelle, communiquer tout ce que Dieu me montre pour que je Le manifeste.

Premièrement, à cause de la grandeur de l'Église que je contemplais, remplie de sainteté et de beauté, comme l'unique chemin, tel un miroir lumineux, immaculé et sans tache, dans lequel Dieu Lui-même manifeste sa présence, se regarde et se reflète, et qui nous conduit à la vie, comblée de la vérité divine et divinissante que le Christ a déposée en son sein de Mère ;

Église qu'Il a confiée à ses Apôtres, et dont Il a fait de Pierre le rocher, le fondement et la tête visible.

Au même moment je voyais combien nous avions défiguré l'Église au cours de ce dur et pénible cheminement qui nous mène vers la Maison du Père ; la plupart du temps sans que nous trouvions la vérité, la lumière et la vie que le Christ, comme unique chemin qui conduit au Père, est venu nous apporter : « Moi, je suis le

Chemin, la Vérité et la Vie ; personne ne va vers le Père sans passer par moi »¹.

Deuxièmement, parce que je devais découvrir beaucoup de choses qui me coûtaient.

Et troisièmement, parce que c'était à moi de le faire, moi, qui suis au sein de l'Église la dernière et la plus petite des enfants de cette Sainte Mère, qui ne suis rien que son Écho pauvre et minuscule pour la manifester en proclamant et en faisant retentir sa parole – puisque l'Écho ne parle pas par sa propre voix, il ne fait que répéter – avec les enfants de la grande promesse que Dieu a faite à mon âme, pour me perpétuer en tout temps devant Lui avec ma mission prolongée par ma descendance [...]².

11-8-1974

TU ES ŒUVRE DE L'ÉGLISE

« Enfant de mes joies,
mon espérance sur ce sol,
couronne de mes conquêtes,
expression de tout ce que je renferme,
descendance qui prolonge
mon chant dans l'exil
et la mission sacro-sainte
que l'Infini a mise en moi !...

¹ Jn 14, 6.

² Par ce signe on indique la suppression de textes plus ou moins longs que l'on ne souhaite pas publier du vivant de l'auteur.

Enfant de mes espoirs !
aujourd'hui fait retentir ta voix !
lève-toi, messenger !
donne du repos à mon âme meurtrie
par ton triomphe au tournoi !

Chante Dieu en tes cantiques,
car Il se réjouit, satisfait,
quand Il entend le son
de ma voix en tes accents.

Tu es Œuvre de l'Église
qui prolonge ma mission
au cours des temps.

Exerce pleinement ton sacerdoce,
remplissant la vocation
que l'Infini a mise en toi !

Mon âme se repose en toi,
parce que tu prolongeras
mes chants de l'Immense,
manifestant l'Église
selon le dessein éternel
de Celui qui me la montrait
en tant moments différents,
remplie de riches dons
ou me demandant consolation.

Dieu m'a donné ma descendance,
et en sa multitude je te vois,
devant Lui prolongée
en poèmes de mystère.

Enfant, ta gloire est ma gloire,
et moi, lorsque je Te regarde,
je me vois reflétée en toi.

Dieu me veut toujours,
tant que dureront les temps,
reflétée en mes enfants
pour sa gloire et son contentement,
eux et moi « un » dans le plan
de sa pensée éternelle,

Enfant de mes espérances !
accueille-moi, car voici mon crépuscule
et mes cantiques s'éteignent
tant je souffre en ma douleur.

Écoute-moi, il n'est pas si tard ;
qui sait si dès demain
Dieu ne me prendra pas en son sein !... »

Merci, Seigneur ! mais je n'en suis pas digne !
Et je sais bien que plus grande est la misère,
plus grande et abondante est la miséricorde ;
car « éternelle est sa miséricorde »³ et elle n'a
pas de fin.

Elle se manifeste à nous et se communique,
par le Christ sous l'aile de la Maternité de la
Vierge, avec cœur de Père et amour d'Esprit
Saint, dans le sein grand ouvert, divin et divi-
nisant, de Notre Sainte Mère l'Église emplie et
comblée de sainteté ;

³ Cf. Ps 135.

la Nouvelle Jérusalem Céleste qui, tel un
« bastion »⁴, abrite derrière ses murailles les
hommes de tout peuple, race et nation ; les
conduisant d'un pas ferme et « à bras puissant »⁵
aux « Noces éternelles de Dieu : de l'Agneau et
de son épouse »⁶ l'Église, parée de tous ses
joyaux et emplie de sainteté et de beauté céleste.

De même que Dieu est un mystère consub-
stantiel d'unité dans une intercommunication
familiale de vie trinitaire, de même l'Église est
un mystère d'unité. Parce qu'elle contient, le
manifestant et le perpétuant, le mystère de Dieu
en Lui, par Lui et pour Lui, vécu avec les
hommes et parmi les hommes ; mystère qui
nous est donné par le Christ, à travers la
Maternité divine de Marie, Mère de l'Église
Universelle confiée par le Christ à ses Apôtres,
« et il en institua douze pour qu'ils soient avec
lui, et pour les envoyer prêcher »⁷, priant pour
eux pour qu'ils soient un comme Dieu est un :

« Je prie pour eux ; ce n'est pas pour le
monde que je prie, mais pour ceux que tu m'as
donnés : ils sont à toi, et tout ce qui est à moi
est à toi, comme tout ce qui est à toi est à moi,
et je trouve ma gloire en eux. Désormais, je ne
suis plus dans le monde ; eux, ils sont dans le
monde, et moi, je viens vers toi. Père saint,

⁴ Ps 60, 4.

⁵ Jr 21, 5.

⁶ Cf. Ap 19, 7.

⁷ Mc 3, 14-15.

garde mes disciples dans la fidélité à ton nom que tu m'as donné en partage, pour qu'ils soient un, comme nous-mêmes. Je leur ai fait don de ta parole, et le monde les a pris en haine parce qu'ils ne sont pas du monde, de même que moi je ne suis pas du monde. Je ne demande pas que tu les retires du monde, mais que tu les gardes du Mauvais. Consacre-les par la vérité : ta parole est vérité »⁸.

L'Église est belle de la beauté même de Dieu, qui l'enveloppe, l'ennoblit, la pare de joyaux, la pénètre, la comble et l'embellit, faisant d'elle l'Épouse immaculée de l'Agneau ; enveloppée d'un royal manteau de sang que son Époux divin lui a donné le jour de ses Noces.

L'Église a besoin de faire vivre tous ses membres en plénitude, et de les instruire de sa grande réalité.

Elle est divine et elle est humaine, et c'est pour cela qu'elle doit s'emplier de Divinité en sa partie humaine...

C'est pourquoi, de temps à autre, Dieu saisit l'Église et la tamise comme le blé dans le tamis, pour éclairer sa vérité, redresser ce qui est torqué, clarifier, purifier et séparer en elle le bon grain de l'ivraie, et jeter la paille qui la souille, la brouille et l'obscurcit.

C'est pourquoi il y a dans la vie de l'Église des moments où elle paraît resplendissante,

⁸ Jn 17, 9-11. 14-15. 17.

lumineuse, comblée et parée de beauté divine ; elle pleine de tous les dons éternels et elle nous les donne ;

tandis qu'à d'autres moments, parce que le cœur de l'homme est dévoyé, les défauts et les péchés de ses enfants sont plus manifestes et plus visibles, par les meurtrissures qu'ils laissent en son sein de Mère.

Moments difficiles à comprendre pour notre esprit humain, soit parce que nous ne nous soumettons pas aux plans de Dieu, soit parce que nous ne les comprenons pas ; et que, d'une part, nous ne saisissons pas la Divinité qui demeure en l'Église et la comble de la sainteté qui en elle et par elle se communique et se manifeste à nous, et d'autre part, nous ne saisissons pas la fragilité, la faiblesse et le péché de ses membres, et même, la mauvaise volonté de certains d'entre eux.

Comme l'Église est grande !... universelle ! vaste ! simple et éternelle !...

Comme le Concile est grand !... Avec quelle mission profonde, pleine de sagesse amoureuse et surnaturelle et simple, accessible et universelle, il est venu au sein de l'Église !...

Comme il a été grand Jean XXIII, à qui le Seigneur a inspiré le Concile !

Comme ils sont grands mes chers Évêques unis avec le Pape pour régir l'Église selon la volonté du Père, la manifestent avec l'expression du Verbe et s'embrasent et nous embrasent

tous, nous qui sommes un dans l'amour et l'élan de l'Esprit Saint !

Comme l'Église est grande, et comme elle est illuminée par la pensée divine lorsqu'elle est conduite par la sagesse amoureuse et avec la force et dans l'élan de l'Esprit Saint Lui-même à chaque moment de son existence, plus encore dans les moments difficiles, dramatiques, obscurs et même dans les moments de confusion !...

Mais Notre Mère l'Église, dans la profondeur profonde et intrinsèque de sa réalité, est méconnue de la majorité des hommes et même de beaucoup de ses enfants...

Tous les hommes, rassemblés en Jésus Christ par l'Esprit Saint, le Fils Unique-engendré de l'unique vrai Dieu, au moyen de la Maternité universelle de Marie, vivant la vie de la Famille Divine en intimité de foyer et accomplissant la volonté du Père qu'ils soient un comme Lui, le Fils et l'Esprit Saint sont un : voilà la réalité essentielle et universelle que le Christ a donnée à son épouse l'Église, ramassée et enclose dans l'amphore précieuse, emplie et comblée de Divinité de cette Sainte Mère.

Qui a été fondée par le Christ, le Messie annoncé depuis le commencement des temps, promis à Abraham, « Père de tous les croyants »⁹ et à sa descendance pour toujours, et prophétisé

⁹ Cf. Rm 4, 16.

par les saints Prophètes ; le descendant de la lignée de David, qui naîtra d'une Vierge qui « enfantera un fils, et on l'appellera Emmanuel, (c'est à dire : Dieu avec nous) »¹⁰, accomplissant les paroles de Yahvé : « David, mon serviteur, sera leur prince pour toujours. Ma demeure sera chez eux, je serai leur Dieu et ils seront mon peuple »¹¹.

C'est pourquoi Notre Sainte Mère l'Église a été fondée par le Christ et confiée par Lui à ses Apôtres, pour que tous les hommes, sans exception de classe sociale, race ou condition, vivent de la vie divine, donnant leur véritable sens et orientation à tous les problèmes spirituels, temporels, humains et matériels ; et pour qu'ils vivent cette vie divine en communion de biens, unis et qui participent en intimité de foyer du bonheur du Père, du Fils et de l'Esprit Saint ; vie de foi ici-bas dans la nuit de la vie et, au bout de ce cheminement, dans la lumière glorieuse, lumineuse et resplendissante de l'Éternité.

L'Église est un mystère d'unité. C'est pourquoi elle est régie par l'Esprit Saint, qui est l'amour entre le Père et le Fils en leur mystère d'union trinitaire, et le Paraclet envoyé par le Christ pour unir tous les hommes avec Dieu, et tous les hommes entre eux avec Dieu.

L'Esprit Saint est aussi l'Amour qui pousse le Père et le Fils à s'unir avec nous.

¹⁰ Cf. Is 7, 14.

¹¹ Ez 37, 25. 27.

Seigneur, aide-moi à exprimer un peu de ce que j'ai vu avec tant de lumière et qui continue de s'imprimer en mon âme, en éclairant tout ce que Tu me demandes de manifester chaque fois que Tu me montres tes vérités ; que je dois communiquer dans ma mission d'Écho, par mes chants enflammés d'amour pour Dieu, pour le Christ, pour Marie et pour ma Mère l'Église.

Comme je vois clairement que l'homme a été créé par Dieu à son image et ressemblance seulement et exclusivement pour qu'il Le possède, et qu'à son tour il possède toute la création, la soumettant tout entière en étant son roi et son maître :

« Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa, il les créa homme et femme. Dieu les bénit et leur dit : "Soyez féconds et multipliez-vous, remplissez la terre et soumettez-la. Soyez les maîtres des poissons de la mer, des oiseaux du ciel, et de tous les animaux qui vont et viennent sur la terre" »¹².

Dieu a fait l'homme corps et âme ; par conséquent, avec des capacités de plénitudes insoupçonnées. Au point que, dans sa partie spirituelle il ne peut se rassasier qu'en possédant l'Infini Lui-même, vivant et participant avec Lui en intimité de famille :

« Voyez comme il est grand, l'amour dont le Père nous a comblés : il a voulu que nous

¹² Gn 1, 27-28.

soyons appelés enfants de Dieu – et nous le sommes. Bien-aimés, dès maintenant, nous sommes enfants de Dieu, mais ce que nous serons ne paraît pas encore clairement. Nous le savons : lorsque le Fils de Dieu paraîtra, nous serons semblables à lui parce que nous le verrons tel qu'il est »¹³.

Et, dans sa partie humaine la créature douée de raison a une telle exigence de plénitude qu'elle ne sera rassasiée qu'en possédant la création de manière parfaite.

L'homme est la grande merveille de la création, le roi de la création tout entière, le possesseur de toutes ses richesses, en une possession parfaite et achevée. Il a été créé pour posséder, c'est-à-dire dominer au moyen des dons de l'Esprit Saint, et tant qu'il n'a pas satisfait toutes ses exigences il n'est pas heureux, parce qu'on ne peut être heureux si on réclame plus qu'on ne possède.

Notre capacité à posséder la création est aussi grande que la création elle-même. Et c'est pourquoi ce n'est qu'en la découvrant, la connaissant, la possédant et la comprenant peu à peu que nous serons heureux, car comprendre c'est posséder la connaissance de la création même, en sagesse amoureuse, réalisée à l'image des perfections et attributs de l'Être Infini.

Notre besoin de posséder les choses n'est pas seulement le besoin qu'elles nous appartiennent,

¹³ 1 Jn 3, 1-2.

mais qu'elles soient comprises, pénétrées, perçues et embrassées en totalité, afin que nous soyons capables de leur donner leur sens vrai et authentique ; et cela avec l'assurance de ne pas les perdre. C'est en cela que consiste notre bonheur vis-à-vis des choses créées.

Dieu nous a faits corps et âme. Avec le corps nous vivons des sens matériels, et avec l'âme, des sens spirituels ; et dans la mesure où nous réaliserons notre double aspect spirituel et corporel, dans l'orientation et l'équilibre de l'esprit avec la possession de toutes les choses, nous remplirons pleinement nos capacités et nous serons heureux.

Si nous ne vivons pas de l'esprit surnaturel, nous sommes des hommes anormaux, et nous ne parvenons pas à l'équilibre qui peut nous rendre tels que nous sommes ; car l'âme de l'homme gémit comme un cerf altéré cherche l'eau vive du bonheur, car seule la possession du bonheur de Dieu « le rassasiera de son visage »¹⁴.

Dieu est l'Esprit Infini, parfait et éternel, et donc invisible à nos yeux de chair qui ne peuvent voir que les choses corporelles. C'est pourquoi, si je veux connaître Dieu, je ne dois pas essayer de L'humaniser, car il est seulement esprit, mais moi qui suis esprit et chair je dois me spiritualiser.

¹⁴ Cf. Ps 16, 15.

Dieu *s'est* fait homme pour que, à travers son Humanité, l'homme Le connaisse ; mais l'homme n'a vu que cette Humanité et c'est pourquoi il ne L'a pas connu :

« Si vous ne croyez pas lorsque je vous parle des choses de la terre, comment croirez-vous quand je vous parlerai des choses du ciel ? »¹⁵
« ...Quand la lumière est venue dans le monde, les hommes ont préféré les ténèbres à la lumière, parce que leurs œuvres étaient mauvaises »¹⁶.

Les sens corporels aussi sont avides de posséder complètement la création que l'Éternel a faite pour la louange de sa gloire et pour la joie de l'homme auquel elle est soumise afin qu'il la possède.

Mais, c'est seulement dans l'équilibre de l'esprit et avec son orientation, que nous serons capables de vivre parfaitement la totalité de notre être, par nos actes éclairés par la lumière et sous l'influx de la pensée divine ; et c'est comme cela seulement que nous serons heureux, puisque le bonheur consiste à remplir toutes les exigences imposées en notre être par le Créateur.

Le bonheur est la plénitude de toutes les exigences de nos capacités. Quand l'homme parvient à posséder Dieu et toutes les choses selon Dieu, alors, et alors seulement, il est heureux.

¹⁵ Jn 3, 12.

¹⁶ Jn 3, 19.

Et l'homme, créé par l'Infini avec d'impérieux besoins d'être, de posséder, d'être rassasié, d'être comblé de bonheur et de vie, est déboussolé. Parce que, faute de suivre le véritable cap de sa perfection, il erre, vide, désordonné, plein d'amertume, et la plupart du temps dans un déséquilibre total ; car il n'obtiendra son bonheur que dans la mesure où il donnera du sens à son existence conformément à la pensée de Celui qui l'a créé.

Mais l'homme, qui est corps et âme, la plupart du temps s'est fourvoyé. Il ne vit que pour les choses matérielles, il cherche la solution de tous les problèmes à travers ses sens, il veut remplir son existence de manière irrationnelle ; alors, ayant perdu son vrai sens et sa raison d'être, il a perdu le bonheur.

Par conséquent, créé pour la lumière, il marche dans l'obscurité et « dans les ténèbres et dans l'ombre de la mort »¹⁷ ; créé pour aimer, il vit de la haine ; et, avec un besoin presque infini de justice et de vérité, il est dans la confusion ; nécessitant et désirant la paix – que l'on ne trouve que dans l'équilibre des plans de Dieu accomplis en nous –, il vit dans la tourmente de la discorde qui nous prive de la paix, nous conduit à lutter les uns contre les autres et à nous détruire nous-mêmes.

Et dans cette situation d'échec, il ne cherche la solution du problème qu'à travers ses capacités

¹⁷ Lc 1, 79.

matérielles, oubliant qu'il est corps et âme ; et, par conséquent, ce n'est qu'en vivant et en faisant vivre tous ceux qui l'entourent dans l'achèvement parfait de ce qu'il est, qu'il pourra donner un sens à lui-même et aux autres.

Un homme qui ne vivrait que de l'esprit ne serait pas un homme parfait ; et encore moins celui qui ne vivrait que des choses matérielles. La perfection de son être consiste à vivre ce qu'il est et de la manière dont il l'est, en étant comblé et en comblant les autres par les capacités innées qu'il possède.

C'est pourquoi, puisqu'il ne vit pas conformément à ce qu'il est, il est déconcerté et il déconcerte tous ceux qui l'entourent, et c'est seulement lorsqu'il parviendra à trouver son centre dans l'équilibre parfait de son être vers le dedans et de son action vers le dehors qu'il donnera à son existence son véritable sens et sa raison d'être.

Dieu nous a créés pour que nous vivions avec Lui en intimité de famille, et aussi pour que, vivant en famille avec Lui, nous vivions en famille entre nous, dans une union de charité, de justice, d'amour, de paix et de joie, que nous procure l'accord parfait entre notre être et nos actions.

« C'est pourquoi je tombe à genoux devant le Père, qui est la source de toute paternité au ciel et sur la terre. Lui qui est si riche en gloire, qu'il vous donne la puissance par son Esprit,

pour rendre fort l'homme intérieur. Que le Christ habite en vos cœurs par la foi ; restez enracinés dans l'amour, établis dans l'amour. Ainsi vous serez capables de comprendre avec tous les fidèles quelle est la largeur, la longueur, la hauteur, la profondeur... Vous connaîtrez l'amour du Christ qui surpasse tout ce qu'on peut connaître. Alors vous serez comblés jusqu'à entrer dans la plénitude de Dieu »¹⁸.

Le péché originel a dévoyé notre esprit, et à cause de cela nous sommes désorientés et nous vivons dans la confusion, ne sachant comment nous devons vivre, ni comment nous devons agir, et nous désorientons même les autres.

Et pour nous racheter et nous donner notre vrai sens, « Dieu s'est fait Homme, Il a habité parmi nous »¹⁹.

Prolongement en une perpétuation parfaite et achevée du Christ comme Tête de son corps Mystique, vivant parmi les hommes par le mystère de son Incarnation, de sa vie, de sa mort et de sa résurrection glorieuse, c'est donc l'Église qui doit nous orienter, nous diriger et nous former, dans la lumière brûlante et pleine d'infinie sagesse amoureuse de l'Esprit Saint, dans notre vraie personnalité ;

nous remplissant tous du bonheur de la vie infinie qu'elle possède et recèle en son sein,

¹⁸ Eph 3, 14-19.

¹⁹ Cf. Jn 1, 14.

pour nous la communiquer dans sa mission rédemptrice au moyen des sacrements et de tous les dons, les fruits et les charismes que Dieu, depuis le jour de la Pentecôte, a répandus sur elle pour qu'elle puisse combler l'humanité, en tant que Mère universelle de tous les hommes.

L'Église est chargée par Dieu de donner son vrai sens à toute la vie des hommes. C'est elle qui, avec le Christ « chemin, vérité et vie »²⁰, dans la lumière de l'Esprit Saint, doit les illuminer ; et, dans l'amour de ce même Esprit Saint, les aimer tous, en leur donnant le vrai bonheur qu'elle seule possède, par volonté de Dieu.

L'homme n'a qu'un seul but et une seule raison d'être essentielle : posséder Dieu. Car il a été créé par Lui, pour vivre de son bonheur et dominer toute la création, puisque Dieu Lui-même l'a établi roi de la création depuis le commencement.

Et puisque c'est l'Église qui a reçu par le Christ le don de la vraie interprétation divine et humaine, c'est elle qui doit donner à toutes les choses leur sens, et à l'homme le vrai critère concernant chacune d'elles.

Dieu a fait de nous les possesseurs de sa vie divine et les maîtres de la création, ainsi, par le don de sagesse nous remplissons nos capacités de possession vis-à-vis de Dieu Lui-même ; et par le don de science, nous possédons la

²⁰ Cf. Jn 14, 6.

création, nous l'intégrons en nous et nous obtenons le bonheur. Et par les autres dons, nous trouvons notre véritable équilibre ; ils nous remplissent des fruits que l'Esprit Saint nous communique en son Église : charité, bonheur spirituel, paix...

L'Église est en fête, parce qu'elle possède en elle le Bonheur éternel qui rend heureux tous les hommes en les unissant en Dieu et entre eux, et en leur donnant par le Christ, sa Tête divine et royale, couronnée de vérité, de justice, d'amour et de paix, la possession commune de tous les biens que Dieu a remis à l'homme pour qu'il Le possède parfaitement.

L'Église est la communion de tous les hommes de tous les temps avec Dieu et entre eux éternellement.

Union qui, à l'image de l'Être subsistant, infini et coéternel en son intercommunication familiale de vie trinitaire, commence dans l'esprit divin, dans les plans éternels de Dieu pour nous, sous l'impulsion de l'Esprit Saint ;

union qui se réalise dans le temps par la volonté du Père, car, par l'amour et dans l'amour de l'Esprit Saint, le Verbe s'est fait Homme et a habité parmi nous ;

union qui se prolonge, au cours de notre cheminement, par l'intermédiaire de l'Esprit Saint ; et qui se perpétue au Ciel éternellement par l'intermédiaire aussi de l'Esprit Saint.

Dieu vit en une communion familiale d'unité éternelle, d'une telle surabondance, qu'elle est une seule et même Vie, un seul et même Être, une seule et même Subsistance éternelle et infinie ; tellement une, tellement une ! que par une perfection strictement unique de sa réalité, Il est activité de vie trinitaire, vécue par les trois Personnes divines en un seul et même acte immuable d'être en une intercommunication de foyer ;

et l'Esprit Saint est Celui qui unit le Père et le Fils en l'étreinte éternelle de leur charité infinie, et, par conséquent, Celui qui unit dans la vie de Dieu, et dans la vie des hommes sur la terre au moyen de l'Église.

L'Église est un mystère d'unité, de vie ; elle rassemble les hommes dans l'union de la Famille Divine ; Famille trinitaire qui est d'une telle union que, par perfection de sa nature divine, Elle est un seul Être : l'Être subsistant, co-éternel, infini et trinitaire.

L'Église est une dans l'union de l'Esprit Saint, et c'est pourquoi elle doit être une en vie, une en critère, une en doctrine, une en expérience de vie, une en mission et une en communication de biens et dans leur possession.

Et pour qu'elle soit une dans l'unité de Dieu, l'Esprit Saint demeure avec le Pape et avec les Évêques qui, unis avec le Pape selon la pensée divine manifestée par le Fils Unique-engendré du Père, ont en leur âme les mêmes sentiments que lui et proclament l'unité de l'Église dans sa

vérité avec toute sa vérité, dans sa vie, sa mission et sa tragédie.

« Moi, je prierai le Père, et il vous donnera un autre Défenseur qui sera pour toujours avec vous : Quand il viendra, lui, l'Esprit de vérité, il vous guidera vers la vérité tout entière »²¹.

« Simon, Simon, Satan vous a réclamés pour vous passer au crible comme le froment. Mais j'ai prié pour toi, afin que ta foi ne sombre pas. Toi donc, quand tu sera revenu, affermis tes frères »²².

Ils peuvent dire avec l'Apôtre cette parole qui prend tout son sens : « je vis, mais ce n'est plus moi, c'est le Christ qui vit en moi » et « ce Messie crucifié »²³ ;

remplissant la mission glorieuse, missionnaire et universelle que le Christ Lui-même leur a confiée quand Il les a envoyés dans le monde entier proclamer l'Évangile :

« De même que tu m'as envoyé dans le monde, moi aussi, je les ai envoyés dans le monde. Et pour eux je me consacre moi-même, afin qu'ils soient, eux aussi, consacrés par la vérité ».

« Qui vous accueille m'accueille ; et qui m'accueille accueille Celui qui m'a envoyé » ;

« celui qui vous rejette me rejette ; et celui qui me rejette, rejette celui qui m'a envoyé »²⁴.

²¹ Jn 14, 16 ; 16, 13.

²² Lc 22, 31-32.

²³ Ga 2, 20 ; 1 Co 2, 2.

²⁴ Jn 17, 18-19 ; Mt 10, 40 ;

Lc 10, 16.

L'Église est pour tous les hommes et pour chacun d'eux ; et elle a besoin de remplir chaque homme de Divinité comme s'il était le seul homme, donnant à tous leur sens surnaturel et humain. C'est pourquoi Jésus Christ est demeuré en elle et se donne à nous au moyen de la Liturgie, en particulier dans l'Eucharistie, pour être tout entier pour tous les hommes et pour chacun d'eux, se donnant en même temps et de la même manière en aliment à tous et à chacun...

« Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle ; et moi, je le ressusciterai au dernier jour. En effet, ma chair est la vraie nourriture, et mon sang est la vraie boisson. Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi, et moi je demeure en lui »²⁵.

Comme l'Église est riche, car elle est dépositaire du mystère divin et chargée de le communiquer aux hommes de tous les temps avec cœur de Père, expression de Verbe, dans l'amour, la brise et l'élan de l'Esprit Saint !...

Comme l'Église est riche, car elle a en son sein le Père, le Fils et l'Esprit Saint qui vivent leur vie d'intercommunication familiale pour eux et qui, à travers l'Église la vivent et la réalisent pour nous ! « De même que le Père, qui est vivant, m'a envoyé, et que moi je vis par le Père, de même aussi celui qui me mangera vivra par moi »²⁶.

²⁵ Jn 6, 54-56.

²⁶ Jn 6, 57.

Comme l'Église est riche, car en elle, par elle, et à travers elle, le Père dit sa Parole aux hommes ; le Verbe, en un poème d'amour, leur déclame, sa vie en chanson parce qu'Il parle... et ce qu'Il dit survint et l'Esprit Saint les rassemble pour qu'ils vivent en intimité de foyer entre eux et avec la Famille Divine !...

C'est l'Esprit Saint qui, dans la perfection infinie de son être, tient unis en sa charité éternelle le Père et le Fils en unité de vie amoureuse et infinie ; et, par conséquent, Il est Celui qui, lorsque Dieu veut se mettre en contact avec les hommes, nous rassemble au moyen de l'Église, nous réunit et nous associe dans une unité de bonheur avec Dieu Lui-même ; en sorte que ce que Dieu Lui-même a par nature, nous, nous le vivions ici-bas par la grâce et demain, dans l'Éternité nous le vivions en jouissant de son bonheur infini et éternel dans la lumière glorieuse des Bienheureux...

L'Esprit Saint est l'Amour qui, dans le sein de l'Église, nous unit au Père et au Fils, et qui, nous unissant avec le Père et avec le Fils, unit tous les hommes entre eux : « Père juste... Je leur ai fait connaître ton nom, et je le ferai connaître encore, pour qu'ils aient en eux l'amour dont tu m'as aimé, et que moi aussi, je sois en eux »²⁷.

Comme elle est grande la mission de l'Esprit Saint dans la vie de Dieu, car, puisqu'Il est Dieu

²⁷ Jn 17, 25-26.

Lui-même, Il est l'union qui, par la perfection de son être éternel, en tant que Personne divine fait que les Personnes divines s'étreignent dans l'unité de leur vie !

Et c'est l'Esprit Saint qui, par sa personnalité divine, dans le sein de l'Église, nous manifeste l'unité et nous fait vivre cette unité de la Famille Divine Elle-même, avec Dieu et entre nous.

C'est pourquoi, plus grande est l'union, plus grande est la perfection, plus grand est le bonheur, plus grande est la communication avec Dieu et avec les autres...

Et l'Église, qui est dépositaire de tous les dons reçus du Très-Haut se répandant en miséricorde sur l'humanité, chargée par le Christ de donner la vie divine à tous les hommes, en nous mettant en contact avec notre Père, clame sans répit avec le Christ Lui-même, de manière déchirante et amoureuse :

« Que tous, ils soient un, comme toi, Père, tu es en moi, et moi en toi. Qu'ils soient un en nous, eux aussi, pour que le monde croie que tu m'as envoyé. Et moi, je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée, pour qu'ils soient un comme nous sommes un : moi en eux, et toi en moi. Que leur unité soit parfaite ; ainsi, le monde saura que tu m'as envoyé, et que tu les as aimés comme tu m'as aimé »²⁸ ;

²⁸ Jn 17, 21-23.

pour que se réalise la volonté de Dieu : que nous vivions tous, unis dans l'intimité de la Famille Divine, l'unité de son être, et, par l'intermédiaire de l'Esprit Saint, que nous soyons heureux dans le bonheur de Dieu :

« Père, ceux que tu m'as donnés, je veux que là où je suis, eux aussi soient avec moi, et qu'ils contemplent ma gloire, celle que tu m'as donnée parce que tu m'as aimé avant même la création du monde »²⁹.

L'Église est une. Et pour partager l'unité surabondante de sa vie et atteindre tous les hommes et chacun d'eux, elle *s'est* diffusée non pas en pensée, non pas en vie, non pas en mode de pensée, mais en mission apostolique, afin de s'étendre au monde entier.

Et lorsque les Apôtres se sont dispersés, pour répandre, manifester et faire vivre l'unité de la vie de l'Église, les communautés chrétiennes se sont formées, ainsi que les premiers diocèses, sous la protection paternelle et la conduite de l'un des Successeurs des Apôtres.

Par la suite, pour diffuser et partager plus encore cette vie, pour pouvoir atteindre plus facilement tous les hommes, qui sont nombreux, les paroisses se sont formées. Elles ont pour mission d'aider leur Évêque à communiquer l'unité

²⁹ Jn 17, 24.

surabondante et très riche que l'Esprit Saint veut nous faire vivre, en Lui-même, avec le Père et le Fils.

Le diocèse est la parcelle que chaque Évêque possède pour donner aux hommes la vie de Dieu, à tous et à chacun d'eux ; dans une plénitude telle, que toute la richesse de l'Église est pour tous et pour chacun.

Un diocèse parfait doit essayer d'assurer les besoins spirituels et matériels des hommes qu'il rassemble, et pour cela il se compose de prêtres et de laïcs de toutes conditions.

Ils doivent tous vivre la vie de Dieu dans l'unité de l'Esprit Saint ; cependant, ils ne font pas tous la même chose, ni dans les mêmes circonstances, ni de la même manière ; mais, au sein de l'Église elle-même, du diocèse ou de la paroisse, chaque membre vivant et vivifiant du Corps Mystique du Christ possède le don particulier que Dieu lui a accordé, au moyen duquel il doit exercer son ministère ; mais ils l'exercent tous avec la même obligation et la même responsabilité en accord avec leur propre vocation, remplissant leur mission dans le sein de Notre Sainte Mère l'Église, vis-à-vis de Dieu et vis-à-vis des hommes.

En tant que Pasteur, l'Évêque est responsable de la marche de l'entière communauté diocésaine, réalisant ce qui lui est confié avec l'aide de ses prêtres, qui, en contact étroit avec les fidèles de leurs paroisses, doivent les former, en

leur faisant prendre réellement conscience de leur rôle de chrétiens, afin que chacun d'eux exerce le don particulier qu'il a reçu, au service des autres et pour la gloire de Dieu.

Le prêtre est au sein de l'Église celui que Dieu a chargé de distribuer les dons divins, à travers les Sacrements et la prédication de la Parole, et aussi de responsabiliser tous les chrétiens qui l'entourent dans leur travail apostolique ; car il est l'homme appelé à vivre totalement et exclusivement pour les choses de Dieu, puisque Jésus « en institua douze pour qu'ils soient avec lui, et pour les envoyer prêcher »³⁰.

« Alors il leur ouvrit l'esprit à l'intelligence des Écritures. Il conclut : "C'est bien ce qui était annoncé par l'Écriture : les souffrances du Messie, sa résurrection d'entre les morts le troisième jour, et la conversion proclamée en son nom pour le pardon des péchés à toutes les nations, en commençant par Jérusalem. C'est vous qui en êtes les témoins" »³¹.

À travers les diocèses et les paroisses, l'Église touche tous les hommes. Et pour remplir leur mission, ceux-ci doivent être une expression parfaite de tout ce que vit et de tout ce qu'éprouve le Christ, en tant que membres de son Corps Mystique. Et c'est pourquoi les diocèses et les paroisses parfaits sont ceux qui

³⁰ Mc 3, 14-15.

³¹ Lc 24, 45-48.

vivent avec leurs membres dans une unité complète quant à leur mission, leur manière de penser et de travailler.

Ils doivent tous travailler main dans la main, mais chacun doit remplir sa mission, selon le don particulier reçu de l'Esprit Saint ; ayant comme but essentiel et, par conséquent, principal, la connaissance de Dieu et de ses mystères que recèle le dogme très riche de Notre Mère l'Église.

Mais sans jamais oublier que cela doit nous amener, comme fruit du contact avec Dieu, qui est charité, qui est union, qui est sainteté, à nous sentir poussés par l'Esprit Saint, unificateur de la vie divine et humaine, à nous préoccuper activement des problèmes spirituels et matériels de chacun des membres de l'Église ;

jusqu'à ce que, tous ensemble ne faisant qu'un, nous parvenions à vivre dans la communion des biens spirituels et des biens matériels, mais sans que chacun de nous oublie sa tâche particulière.

Et de même que nous savons que les biens de Dieu sont répartis entre nous tous pour l'utilité commune du Peuple Saint, de même la communauté, remplie de biens, doit essayer de subvenir à tous les besoins spirituels et matériels, par le truchement des prêtres, des personnes consacrées et des laïcs, chacun remplissant la vocation qui est la sienne au sein de l'Église elle-même.

Chaque membre du Corps Mystique possède son propre don, que Dieu lui a accordé, en vue d'exercer son ministère particulier.

« Les dons de la grâce sont variés, mais c'est toujours le même Esprit. Les fonctions dans l'Église sont variées, mais c'est toujours le même Seigneur. Les activités sont variées, mais c'est toujours le même Dieu qui agit en tous. Chacun reçoit le don de manifester l'Esprit en vue du bien de tous »³².

Et si, faute d'une formation authentique, de mode de pensée surnaturel, ou de responsabilité, chacun ne mettait pas en œuvre son propre don en participant à l'union commune avec les autres, selon les plans divins, il trahirait Dieu, l'Église, et, avec elle, tous les hommes, et sa propre âme.

Ainsi, chacun exerçant son ministère, et mettant en œuvre le bien particulier au service de la communauté, dans l'exercice qui est commun aux prêtres, aux âmes consacrées et aux laïcs, on peut toucher tous les hommes sans exception, dans un rayonnement apostolique, un développement et une action spirituelle, et par conséquent, dans un développement et une action de charité et de justice sociale ou communautaire.

Et au cours des siècles, pour aider l'Église à couvrir ses besoins apostoliques et manifester plus abondamment sa richesse, sa vie et sa

³² 1 Co 12, 4-7.

mission, faire qu'elle s'étende plus encore, et s'adresse à tous les hommes, les remplissant par sa tâche apostolique et missionnaire ;

Dieu suscite des Fondateurs, qui agissent très activement, dans la charité et sous l'impulsion de l'Esprit Saint, face aux besoins spirituels et matériels de chaque époque et à tout ce que le Peuple chrétien, accomplissant le commandement de l'amour, a besoin de vivre et de manifester pour le bénéfice de tous les membres du Corps Mystique du Christ.

Comme ces besoins sont nombreux, nombreuses et très abondantes, et aussi très riches et très belles sont les fondations qui naissent au sein de l'Église dans la lumière de l'action divine, en vue de l'exercice communautaire de la charité qui fait que nous sommes un en l'Esprit Saint ;

par l'élan de la grâce qui retombe sur ces élus de Dieu, inspirés par l'Esprit Saint Lui-même, comme un dard divin au plus profond de l'esprit, les illuminant de sa lumière et les embrasant de son feu. [...]

C'est pourquoi chacune de ces fondations que l'Esprit Saint inspire directement – et qui ne sont pas mues par la pensée des hommes –, qu'Il remplit des dons et des fruits de leur charisme particulier pour combler les lacunes que de nombreuses déficiences ont laissées au sein de l'Église par tous ceux qui ne remplissaient pas leur mission, est comme un rayon lumineux émanant de la poitrine divine en torrents d'un

amour plein de compassion et de miséricorde envers l'homme, pour que soit manifestée la splendeur de la gloire de Yahvé, accomplissant en étendue et en plénitude ses desseins éternels, pour que les hommes soient en harmonie avec les plans divins, et pour la perfection et la sanctification des âmes.

Et je dis « ces fondations que l'Esprit Saint inspire directement », parce qu'en tout temps ont surgi dans l'Église des fondations aux usages et aux doctrines étranges ; tout comme des « apparitions » de toute sorte, parfois tellement douteuses et confuses, que, même attirant les multitudes, elles ont fait beaucoup de mal à Notre Sainte Mère l'Église et elles continuent à en faire, abusant les âmes par leurs diverses et étranges manières, qui n'étant pas celles de Dieu, perturbent et parfois même ridiculisent la mission glorieuse, majestueuse, resplendissante, divine et divinisante de cette Sainte Mère qui marche à travers l'exil, comme les Israelites à travers le désert, dans la lumière du Tout-Puissant et sous son ombre protectrice.

Car ce sont les Successeurs des Apôtres qui doivent distinguer et séparer le bon esprit du mauvais, séparant le bon grain de l'ivraie, avec la fermeté, le discernement et l'assurance que l'Esprit Saint donne à ceux qui sont choisis et conduits par Lui « d'une main forte et d'un bras vigoureux »³³.

³³ Ps 135, 12.

« L'Esprit Saint et nous-mêmes avons décidé de ne pas faire peser sur vous d'autres obligations que celles-ci, qui s'imposent »³⁴.

C'est pourquoi il faut bien prendre soin du troupeau confié par Dieu à chacun ; car le Père des lumières, au retour des noces, nous fera rendre compte des dons et talents reçus :

« Je m'adresse à ceux qui exercent parmi vous la fonction d'Anciens, car moi aussi je fais partie des Anciens, je suis témoin de la passion du Christ, et je communierai à la gloire qui va se révéler. Soyez les bergers du troupeau de Dieu qui vous est confié ; veillez sur lui, non par contrainte mais de bon cœur, comme Dieu le veut ; non par une misérable cupidité mais par dévouement ; non pas en commandant en maîtres à ceux dont vous avez reçu la charge, mais en devenant les modèles du troupeau. Et, quand se manifestera le berger suprême, vous remporterez la couronne de gloire qui ne se flétrit »³⁵.

Et aussi, Dieu a toujours voulu, en son dessein amoureux et infini, dans la vie de l'Église avec sa mission apostolique et missionnaire, avoir auprès de lui des âmes qui, se consacrant totalement à la contemplation, vivent en priant « entre le portail et l'autel » et offrent leur vie en immolation dans le sacrifice quotidien pour louer la

³⁴ Ac 15, 28.

³⁵ 1 P 5, 1-4.

gloire divine et, par le mystère de la communion des Saints, pour vitaliser le Peuple de Dieu ;

exerçant leur sacerdoce particulier, comme Marie, qui, selon les paroles de Jésus à Marthe « a choisi la meilleure part »³⁶ ; et comme Saint Jean lors de la Dernière Cène qui, penché sur la poitrine du Divin Maître, a pénétré au plus profond du « mystère tenu caché depuis toujours en Dieu »³⁷ – car « celui qui se penche sur la poitrine du Christ devient prêcheur de ce qui est divin »³⁸ – ;

remplissant de cette manière, sous l'impulsion de l'Esprit Saint, sa mission apostolique, universelle et missionnaire.

Et aussi tous ceux qui sont directement appelés à la vie apostolique doivent toujours vivre et travailler sous l'émanation du contact intime et prolongé avec Dieu qui nous fait vivre notre filiation divine en étant témoins fidèles de Jésus Christ au milieu du monde par la vie et la parole, conformément à la demande de Jésus : « Je ne demande pas que tu les retires du monde, mais que tu les gardes du Mauvais »³⁹. [...]

Si, dans le sein de Notre Sainte Mère l'Église, nous essayons tous, comme membres vivants et vivifiants du Corps Mystique du Christ, d'exercer notre sacerdoce particulier selon notre propre charisme et notre don, reçus du Très-Haut,

³⁶ Lc 10, 42.

³⁷ Cf. Eph 3, 9.

³⁸ Evagre le Pontique.

³⁹ Jn 17, 15.

– mais toujours dans l'union et l'adhésion avec le Pape et les autres Successeurs des Apôtres –, cherchant avant tout la gloire de Dieu et le service des autres, on ne verrait pas autant de dévoiements, tels ceux que l'on constate dans le sein de Notre Sainte Mère l'Église : certains d'entre nous ne se donnent pas la peine de faire ce qu'ils doivent faire, d'autres font ce qui n'est pas de leur ressort, et la plupart souffrent des conséquences de leur manque de formation, d'adaptation et de responsabilité chrétienne.

Car, de même que Dieu donne sa vie à tous, pour que nous la vivions tous dans l'union en Lui et avec Lui et, par conséquent, dans les autres et avec les autres, de même Il nous a donné la terre pour que nous la possédions tous, goûtant le bonheur, que la jouissance des biens donnés par l'infini et coéternel Créateur nous destine et nous procure.

Car ne pas réaliser cela selon le plan divin c'est manquer de charité et provoquer une terrible déformation, et cela équivaut à ne pas posséder l'Esprit Saint en nos vies, Lui qui nous éclaire, nous instruit et nous unit tous dans l'accomplissement parfait de ses plans éternels.

C'est pourquoi aussi bien les diocèses que les paroisses et les institutions religieuses doivent promouvoir le partage, de manière aussi pertinente que possible, des biens spirituels et matériels, suivant les besoins collectifs et particuliers de leurs membres.

Essayant ainsi de rendre heureux tous les hommes, en les remplissant de l'abondance spirituelle et matérielle de la Maison du Père, et en les amenant à vivre en un contact intime avec Dieu et les uns avec les autres, ce qui ne peut être obtenu que dans une unité de charité, dans le juste partage des biens spirituels et matériels.

« Celui qui a de quoi vivre en ce monde, s'il voit son frère dans le besoin sans se laisser attendrir, comment l'amour de Dieu pourrait-il demeurer en lui ? Mes enfants, nous devons aimer, non pas avec des paroles et des discours, mais par des actes et en vérité »⁴⁰.

Au sein de Notre Mère l'Église, dans le diocèse, dans la paroisse, et dans tout ce que l'Esprit Saint, pour le bénéfice du Peuple Nouveau de Dieu au cours des temps, inspire et promeut selon les circonstances du moment, chaque membre, avec l'approbation et sous la conduite des successeurs des Apôtres, a sa mission particulière qui lui a été donnée par le Christ.

Et de même que le laïc n'est pas appelé par Dieu pour réaliser le Sacrifice de l'Autel, pardonner les péchés, distribuer les Sacrements... de même, le prêtre, à cause de sa vocation particulière, n'est pas appelé à s'occuper directement des questions sociales, mais il doit former

⁴⁰ 1 Jn 3, 17-18.

les laïcs et leur donner l'élan pour qu'ils se responsabilisent et puissent résoudre avec un regard surnaturel et un mode de pensée divin ces problèmes sociaux au sein de leur paroisse, au sein du diocèse, au sein de leur communauté et au sein de l'Église, et étendre cela au monde entier.

« Les Douze convoquèrent alors l'assemblée des disciples et ils leur dirent : "Il n'est pas normal que nous délaissions la parole de Dieu pour le service des repas. Cherchez plutôt, frères, sept d'entre vous, qui soient des hommes estimés de tous, remplis d'Esprit Saint et de sagesse, et nous leur confierons cette tâche. Pour notre part, nous resterons fidèles à la prière et au service de la Parole" »⁴¹.

Le rôle du laïc est tellement important au sein de l'Église, que sans lui elle ne pourrait pas remplir sa mission pleinement et de manière étendue, selon la pensée divine.

Comme le prêtre, le chrétien doit vivre en famille avec Dieu, connaissant les secrets du Père, recevant l'Éternel à travers les Sacrements et ses silencieux moments de prière :

« Moi je suis venu pour que les hommes aient la vie, pour qu'ils l'aient en abondance. Or, la vie éternelle, c'est de te connaître, toi, le seul Dieu, le vrai Dieu, et de connaître celui que tu as envoyé, Jésus Christ »⁴².

⁴¹ Ac 6, 2-4.

⁴² Jn 10, 10; 17, 3.

Ne croyons pas que le laïc n'ait pas besoin de connaître Dieu, de Le vivre et de Le communiquer. Son sacerdoce au sein de l'Église est mystique et universel, capable de toucher tous les hommes de tous les temps par son attitude sacerdotale « entre le portail et l'autel », recevant l'Infini et Le communiquant, témoin au milieu du monde par sa vie et sa parole comme membre vivant et vivifiant du Corps Mystique et témoin fidèle de Jésus Christ, qui dans sa plus grande manifestation d'amour a clamé : « Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis »⁴³.

À son tour le laïc est appelé par Dieu, dans le sein de l'Église, pour exercer, lui aussi, un sacerdoce qui remplisse tous les hommes des biens que, pour les besoins matériels, Il a mis dans la création.

Le laïc doit se responsabiliser activement et essayer, pour ce qui le concerne, de remplir son ministère vis-à-vis de la création, de faire en sorte par son travail que l'on donne à chacun tout ce qui lui est nécessaire pour couvrir amplement ses besoins, dans un partage parfait des biens de la terre.

Le laïc dans le sein de l'Église, par son sacerdoce mystique, doit vivre face à Dieu et face aux hommes, en étant le flambeau qui éclaire avec sa vie et qui avec sa parole allume le feu du Christ dans le cœur des hommes : « Je suis

⁴³ Jn 15, 13.

venu apporter un feu sur la terre, et comme je voudrais qu'il soit déjà allumé ! »⁴⁴ ;

et vivre aussi en exerçant activement un sacerdoce de justice, de paix et d'amour, unique manière de remplir la mission que le Seigneur lui a confiée, par l'accomplissement de son devoir, suivant son propre état de vie et sa profession, et suivant le lieu où les circonstances.

Ainsi, vivant en communication avec Dieu et avec les hommes, étant un et se faisant un dans le sein de Dieu et depuis le sein de Dieu avec Dieu Lui-même et avec les autres, il est un vivant témoin de l'Église au milieu du monde.

Le laïc doit aussi faire bénéficier l'Église de sa manière de voir, de ses suggestions apostoliques, tout en se soumettant avec un regard surnaturel à ceux qui représentent Dieu directement.

Qui, à leur tour, doivent essayer de connaître la pensée divine pour la lui communiquer, le former et le conduire selon les plans éternels, avec la responsabilité d'étudier les dons qui sont en lui, dans le but de tirer profit en faveur des autres de son bon esprit, et de rejeter ce qui est douteux ou nuisible. « Celui qui n'est pas avec moi est contre moi ; celui qui ne rassemble pas avec moi disperse »⁴⁵.

Si le laïc remplissait sa mission comme doit le faire le prêtre, l'Église – à travers les diocèses

⁴⁴ Lc 12, 49.

⁴⁵ Lc 11, 23.

et les paroisses, et toutes les formes ou manières de vivre la perfection de l'état que l'Esprit Saint suscite au sein du Peuple chrétien – l'Église serait telle que le Christ l'a désirée en son esprit divin lorsqu'Il l'a fondée.

Mais un grand nombre de ceux qui doivent guider le Peuple chrétien se sont trompés de chemin, ils ne vivent pas de l'Infini, ils ne goûtent pas la prière, ils ne savent rien de l'unité, de la vie divine, ils ne savent rien de la véritable charité de l'Esprit Saint, et par conséquent de la volonté de Dieu au sein de son Église ; « Certes, la multitude des hommes est appelée, mais les élus sont peu nombreux »⁴⁶.

C'est ainsi qu'ils vivent dans la confusion et qu'ils confondent ceux qui leur sont confiés, car ils ne leur donnent pas l'authentique orientation chrétienne de la responsabilité individuelle et communautaire.

C'est pourquoi, parfois, le désordre, la confusion et le désarroi, enveloppent ceux qui nous entourent.

Il y a différents types de Pasteurs désorientés, y compris parmi les Successeurs des Apôtres.

Certains vivent sans se rendre compte de la grande responsabilité qui est la leur, non seulement envers Dieu, mais aussi envers les autres :

⁴⁶ Mt 22, 14.

donner à chaque chrétien qui leur est confié un mode de pensée surnaturel vis-à-vis des problèmes spirituels et temporels, et remplir ainsi la mission pour laquelle ils ont reçu l'onction.

Les fidèles en contact avec ces prêtres se retrouvent désorientés au milieu d'un monde qui exige d'eux la véritable orientation nécessaire à la résolution de toute sorte de problèmes ; et comme ils ne comprennent pas ces prêtres, ils se construisent un mode de pensée erroné vis-à-vis de la foi chrétienne et de leur propre sainteté, puisqu'ils croient qu'on ne peut trouver Dieu que dans l'isolement, en fuyant loin des hommes.

Ils en arrivent à considérer la perfection ou la sainteté que le Christ exige de nous – « soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait »⁴⁷ – comme quelque chose d'étrange, et même d'impropre à la vie dans le monde, et ils croient que la perfection chrétienne n'est faite que pour quelques personnes qui se sentiraient appelées à ce genre de vie ; ils renoncent ainsi à exécuter pleinement les plans de Dieu pour leur âme et, par conséquent, renoncent à leur unique, essentielle, authentique et véritable raison d'être ;

oubliant que nous sommes Peuple de Dieu « la race choisie, le sacerdoce royal, la nation sainte, le peuple qui appartient à Dieu ; vous êtes donc chargés d'annoncer les merveilles de celui qui vous a appelés des ténèbres à son

⁴⁷ Mt 5, 48.

admirable lumière »⁴⁸, que nous devons vivre au milieu du monde comme de vivants temples de Dieu et demeure du Très-Haut : « Si quelqu'un m'aime, il restera fidèle à ma parole ; mon Père l'aimera, nous viendrons chez lui, nous irons demeurer auprès de lui »⁴⁹.

Aussi les laïcs deviennent-ils de simples spectateurs passifs au sein du Saint Peuple de Dieu ; en conséquence, l'action apostolique, très riche et universelle de Notre Mère l'Église, la Nouvelle Jérusalem Céleste, « promesse faite à nos pères, en faveur d'Abraham et de sa race à jamais »⁵⁰, a été défigurée et même considérablement amoindrie. [...]

Dès lors, le cœur de l'homme, créé par Dieu pour Le posséder et, par conséquent, avec des exigences de grandeur, de plénitude et d'expansion, est déçu en voyant l'exemple indigent que lui offrent ces prêtres, chargés de lui donner le vrai sens de la foi chrétienne, vaste et universel.

C'est pourquoi, parfois, les chrétiens qui sont sous leur responsabilité pastorale sont insensibles aux problèmes des autres, et s'en désintéressent ; au point qu'il leur semble normal que leurs frères puissent vivre dans la misère et mourir de faim, tandis que d'autres, tel « l'homme riche faisant des festins somptueux »⁵¹ se vautrent dans l'abondance.

⁴⁸ 1 P 2, 9.

⁴⁹ Jn 14, 23.

⁵⁰ Lc 1, 55; Cf. Rm 4, 16.

⁵¹ Cf. Lc 16, 19.

Et c'est un grand malheur pour Notre Mère l'Église qui, parce qu'elle est défigurée, à cause de nous apparaît aux yeux des autres comme une chose étrange et égoïste.

D'autres prêtres ne semblent vivre que pour leur bénéfique personnel, employant presque toutes leurs capacités à chercher les premières places et à accumuler le plus grand nombre de charges avec les avantages économiques qui en découlent ; de cette manière ils font passer leur gloire humaine avant la gloire de Dieu et le bien des âmes. Les pauvres ! car « qui s'élève sera abaissé ; qui s'abaisse sera élevé »⁵².

Ceux-là sont les pasteurs intéressés qui ne pensent qu'à leur propre pâturage, bien que la plupart du temps ils fassent montre d'un grand zèle envers les âmes et envers Notre Sainte Mère l'Église.

« Malheur aux bergers d'Israël qui sont bergers pour eux-mêmes ! N'est-ce pas pour les brebis qu'ils sont bergers ? Au contraire ! vous buvez leur lait, vous vous êtes habillés avec leur laine, vous égorgez les brebis grasses, vous n'êtes pas bergers pour le troupeau. Vous n'avez pas rendu des forces à la brebis chétive, soigné celle qui était faible, pansé celle qui était blessée. Vous n'avez pas ramené la brebis égarée, cherché celle qui était perdue. Mais vous les avez gouvernées avec violence et dureté.

⁵² Lc 14, 11.

Elles se sont dispersées, faute de berger, pour devenir la proie de toutes les bêtes sauvages »⁵³.

Malheureusement le mal que tout au long des temps ces Pasteurs ont fait à l'Épouse du Christ, Agneau Immaculé et sans tache, est incommensurable. Car les hommes, qui dans leur majorité ne vivent que pour les biens de la terre, ne peuvent pas voir en eux la grandeur du Sacrement sacerdotal qui les établit ministres de Dieu, dispensateurs de ses dons sacrés, intercesseurs devant la Sainteté Infinie et serviteurs de leurs frères et du Seigneur, à qui, volontairement et librement ils se sont consacrés pour chercher sa gloire et l'extension de son royaume.

Tandis que d'autres prêtres, eux aussi désorientés, qui ne vivent pas en communication avec Dieu, ne Le connaissent pas, savent peu de choses des critères divins et, qui, par conséquent, n'assimilent pas la vie de l'Église, abandonnent leur mission particulière faute de regard surnaturel, et se dédient presque exclusivement aux affaires temporelles ; dépossédant les laïcs de la belle responsabilité que Dieu leur a confiée au sein de l'Église.

Ils privilégient directement, perdant le véritable sens de leur vocation, tous les problèmes économiques, sociaux, politiques, etc.

⁵³ Ez 34, 2-5.

Plongeant parfois tous ceux qui les entourent dans l'inquiétude et le malaise, dans une négligence presque totale de Dieu, et faisant de l'homme, créé pour l'Infini, un être complètement humain ; oubliant que le but primordial et essentiel de leur existence c'est de vivre de Dieu et de Le glorifier ; Dieu qui nous a créés seulement et exclusivement pour que nous Le possédions en remplissant tous les besoins et les capacités de notre cœur assoiffé de Dieu : « Comme un cerf altéré cherche l'eau vive, ainsi mon âme te cherche toi, mon Dieu »⁵⁴ ; notre cœur qui devant l'excellence de sa perfection, lorsque nous Le connaissons, fait retentir un Sanctus éternel qui chante notre véhément besoin de L'aimer, de L'adorer et de Le glorifier.

Mais la plupart du temps la créature douée de raison, enlisée dans les choses de la terre, met Dieu en marge et même Le méprise, sans reconnaître qu'il faut « à César, rendre ce qui est à César, et à Dieu, ce qui est à Dieu »⁵⁵ ; faisant passer les droits humains avant le droit divin de Celui qui est « Roi des rois et Seigneur des seigneurs »⁵⁶ et qui a en Lui sa subsistance coéternelle et sa suffisance infinie ; et qui est le seul à qui l'on doit rendre tout honneur et gloire avec son Fils Unique-engendré, Jésus Christ, devant qui « tout être vivant tombe à genoux, et que toute langue proclame : "Jésus Christ est le Seigneur", pour la gloire de Dieu le Père »⁵⁷.

⁵⁴ Ps 41, 2.

⁵⁵ Mc 12, 17.

⁵⁶ Ap 19, 16.

⁵⁷ Ph 2, 10-11.

C'est pourquoi quand on fait passer ce qui est humain avant ce qui est divin, les fidèles sont désorientés et le danger c'est qu'ils peuvent désorienter les autres et même entraîner les masses et les séparer de Dieu ; car l'homme est esprit et chair et, par conséquent, il doit vivre ce double aspect pour atteindre la perfection complète et achevée de sa réalité.

Mais comme la vie surnaturelle de l'esprit est un mystère, et qu'elle n'est perçue que par ceux qui cherchent Dieu avec un cœur sincère, une attitude simple et l'âme ouverte, l'homme, qui normalement vit des sens se sent attiré par ce plan de rénovation humaine, au point de mépriser dans son inconscience et son manque de lumière, les richesses les plus intimes de l'esprit, perdant sa véritable raison d'être.

Et de même que le premier prêtre, celui dont je parlais plus haut, plongeait les âmes dans la confusion et défigurait le beau visage resplendissant de Notre Mère l'Église par sa vie étriquée, de même ce prêtre-ci est dangereux pour l'Église elle-même ; allant parfois dans son inconséquence jusqu'à gifler la Mère qui lui a donné le jour, celle-là même qui le nourrit et qui, si finalement il meurt en état de grâce, le fera jouir éternellement du grand bonheur qui nous est donné lorsque nous sommes Église Catholique, Apostolique, fondée sur Pierre le rocher, et possédons l'Être Immense.

Ces pauvres prêtres présentent à ceux qui les suivent une Église complètement terrestre et

humaine, au point qu'ils fouillent tous les recoins pour faire ressortir et montrer les défauts qu'au cours du temps, faute de la connaître, une multitude d'enfants de l'Église ont gravés sur son visage rayonnant de beauté divine et de sainteté, où Dieu se reflète comme dans un miroir sans tache.

Et en faisant cela, ils déconcertent et entraînent les masses qui, avec eux, se rebellent contre l'Église, représentée en particulier par le Successeur de Saint Pierre et par les autres Successeurs des Apôtres.

« Si le monde a de la haine contre vous, sachez qu'il en a eu d'abord contre moi. Si vous apparteniez au monde, le monde vous aimerait, car vous seriez à lui. Mais vous n'appartenez pas au monde, puisque je vous ai choisis en vous prenant dans le monde ; voilà pourquoi le monde a de la haine contre vous »⁵⁸.

« Quand tu étais jeune, tu mettais ta ceinture toi-même pour aller là où tu voulais ; quand tu seras vieux, tu étendras les mains, et c'est un autre qui te mettra ta ceinture, pour t'emmener là où tu ne voudrais pas aller »⁵⁹.

Pour ces prêtres, il n'y a pas de regard surnaturel, il n'y a pas d'obéissance ; ils ne savent rien du mode de pensée divin, ils sont complètement humains : « une cymbale retentissante »⁶⁰ qui ne donne pas aux âmes les fruits de la vie éternelle.

⁵⁸ Jn 15, 18-19.

⁶⁰ 1 Co 13, 1.

⁵⁹ Jn 21, 18.

Et ceux qui par malheur entrent en contact avec eux, deviennent comme eux, fouillant tous les recoins pour faire ressortir tous les défauts de l'Église et de ses Pasteurs.

Pasteurs qui possèdent, gardent, et communiquent le grand trésor que le Christ a confié à ses Apôtres ; même si, comme le dit l'Apôtre lui-même, « ce trésor nous le portons en nous comme dans des vases d'argile »⁶¹ et qu'à tout moment, l'un d'eux peut se fissurer ou se casser ; et au cours des temps, au fil des différentes habitudes et façons d'agir de chacun, il a pu arriver ce que l'apôtre Paul dit dans sa lettre aux Galates : « quand je vis que ceux-ci ne marchaient pas droit selon la vérité de l'Évangile, je dis à Pierre devant tout le monde : "Toi, tout juif que tu es, il t'arrive de suivre les coutumes des païens et non celles des Juifs ; alors, pourquoi forces-tu les païens à faire comme les Juifs ?" »⁶².

Ces paroles sont comme un rempart, un phare qui ne s'éteint jamais :

« — Et vous, que dites-vous ? Pour vous, qui suis-je ?

Prenant la parole, Simon-Pierre déclara :

— Tu es le Messie, le Fils du Dieu vivant !

Prenant la parole à son tour, Jésus lui déclara :

— Heureux es-tu, Simon fils de Yonas : ce n'est pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais mon Père qui est aux cieux. Et moi, je te

⁶¹ 2 Co 4, 7.

⁶² Ga 2, 14.

le déclare : Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église ; et la puissance de la Mort ne l'emportera pas sur elle »⁶³.

Et ainsi la communauté de tout le Collège Apostolique devient une amphore précieuse emplie de Divinité afin d'en combler tous les hommes qui par leur bonne volonté voudront trouver la vérité dans toute sa vérité, la paix et la justice dans la vraie charité.

En plus de tout cela, aujourd'hui, comme de tout temps, il y a aussi des membres mal intentionnés, « loups déguisés en brebis »⁶⁴ et en tendre agneau, qui, « déguisés en anges de lumière »⁶⁵ et poussés par les esprits malins qui sont en liberté, œuvrent dans l'ombre pour disperser le troupeau dans les ténèbres de la nuit qui les enveloppe ; et ils confondent le Peuple chrétien avec leurs ruses diaboliques et les éclairs qui ne sont lumineux qu'en apparence, mais aveuglants en réalité, de l'obscurité de leurs cœurs enténébrés et de leurs agissements dévoyés ; ils s'immiscent au sein de l'Église dans les évêchés, dans le sacerdoce, les séminaires, le peuple consacré, et dans toutes les actions, partout où l'on essaie de travailler efficacement pour la gloire de Dieu et le bien des âmes – comme l'a dit un membre repentant d'une secte diabolique – pour la défigurer et la faire s'effondrer sur elle-même.

⁶³ Mt 16, 15-18.

⁶⁵ 2 Co 11, 14.

⁶⁴ Cf. Mt 7, 15.

« Pour moi, je sais que des loups féroces s'introduiront chez vous quand je ne serai plus là, et le troupeau ne sera pas épargné. Même parmi vous, surgiront des hommes qui tiendront des discours mensongers pour entraîner les disciples à leur suite »⁶⁶.

C'est pourquoi Jésus Lui-même nous mettait en garde :

« Laissez-les pousser ensemble jusqu'à la moisson ; et, au temps de la moisson, je dirai aux moissonneurs : Enlevez d'abord l'ivraie, liez-la en bottes pour la brûler ; quant au blé, rentrez-le dans mon grenier »⁶⁷.

Dans la nuit de la confusion asphyxiante qui nous enveloppe, pleine d'humanisme et de terribles et abominables concupiscences, les ennemis de l'Église trament toutes sortes de machinations confuses et diaboliques, en vue de dénigrer cette Sainte Mère comblée de sainteté et de beauté sublime et divine, et dénigrer, avec elle, les élus de Dieu et ceux qui la représentent – « Ne touchez pas à qui m'est consacré, ne maltraitez pas mes prophètes »⁶⁸ – ; ils ne savent pas qu'ils irritent la colère de Celui qui Est et enflamment son zèle pour son épouse, l'Église.

Nuit au cours de laquelle chaque homme passe rapidement par le dramatique cheminement de cette vie ; pour, au terme de ce

⁶⁶ Ac 20, 29-30.

⁶⁷ Mt 13, 30.

⁶⁸ Ps 104, 15.

cheminement, trouver l'Éternel, ceux qui « ont lavé leurs vêtements dans le sang du Fils Unique-engendré de Dieu »⁶⁹, qui s'est fait homme par amour, y « portent, inscrit sur leur front, le nom de l'Agneau qui enlève le péché du monde »⁷⁰. « Sois sans crainte, petit troupeau, car votre Père a trouvé bon de vous donner le Royaume »⁷¹.

Tandis que ceux qui obstinément se rebellent contre le Créateur Infini et ses plans éternels, tombent, comme par surprise, pour toujours, avec la rapidité de l'éclair, dans l'Abîme insondable de la perdition, « où le feu ne s'éteint pas, parmi les pleurs et les grincements de dents »⁷².

Comme nous avons grand besoin de pasteurs et de prêtres saints qui sachent donner à chacun de nous le mode de pensée dont nous avons besoin et qui oriente la vie de chaque chrétien pour exaucer la volonté de Dieu, individuellement et collectivement, au sein de l'Église, du diocèse, et de la paroisse, et des différentes communautés ; de manière étendue à tous les hommes par la mission universelle que le Christ a donnée à son Église, selon la volonté du Père et avec l'élan et l'amour de l'Esprit Saint !

Car la plupart du temps, le peuple consacré ne sait pas faire en sorte que les chrétiens, par

⁶⁹ Cf. Ap 7, 14.

⁷⁰ Cf. Ap 14, 1 ; Jn 1, 29.

⁷¹ Lc 12, 32.

⁷² Mc 9, 48 ; Mt 13, 42.

leur vocation, leur mission et leur attitude sacerdotale, vivent la vraie vie à l'égard de Dieu et des hommes !...

Et cela parce que le peuple consacré a perdu le contact intime et familial avec l'Esprit Saint qui sanctifie, illumine la vie ecclésiale et lui donne son impulsion.

Puisqu'ils ne vivent pas de Lui, ils ne vivent pas non plus du Père et du Fils ; par conséquent, ils ne connaissent pas la pensée divine, ils ne peuvent ni la communiquer ni l'exprimer avec le Verbe, alors l'action de l'Esprit Saint en eux est pratiquement nulle.

C'est pourquoi ils deviennent prétentieux, ils perturbent l'ordre, ils deviennent même égoïstes, ils déconcertent les membres de l'Église et les détournent de la véritable réalité du chrétien, la réalité intime et profonde que nous devons tous vivre.

Certains même « institués pour qu'ils soient avec Jésus et les envoyer prêcher » deviennent « rocher de scandale »⁷³ et ruine des âmes, qu'ils conduisent par des chemins dévoyés où l'on se tord les pieds.

Ils défigurent le dogme très riche de Notre Sainte Mère l'Église, qu'il faut montrer à tous en sagesse amoureuse, « à temps et à contretemps, de manière opportune et inopportune »⁷⁴ – « Celui qui se prononcera pour moi devant les hommes, moi aussi je me prononcerai pour lui devant mon Père qui est aux cieux.

⁷³ Cf. Mc 3, 14-15 ; 1 P 2, 8. ⁷⁴ 2 Tm 4, 2.

Mais celui qui me reniera devant les hommes, moi aussi je le renierai devant mon Père qui est aux cieux »⁷⁵ – dans l'intimité, avec l'élan et la force irrésistible et irrépressible de l'Esprit Saint, pour que « la connaissance du Seigneur remplisse le pays comme les eaux recouvrent le fond de la mer »⁷⁶.

Au cours des siècles, différentes grandes déformations se sont introduites ou infiltrées dans le sein de Notre Sainte Mère l'Église ; car, étant à la fois divine par le Christ, sa Tête royale, « Roi des rois, Seigneur des seigneurs »⁷⁷, et humaine par ses membres, elle est toujours, en sa partie humaine, exposée à des divergences bien que cela concerne des choses de moindre importance.

C'est pourquoi il est des époques durant lesquelles la splendeur de sa réalité divine et divinissante, la beauté de son visage, l'éclat de sa jeunesse toujours ancienne et toujours nouvelle, la royauté de sa Tête et la force de ses membres se manifestent de manière plus resplendissante.

Et il en est d'autres durant lesquelles, à cause des déformations asphyxiantes et suffocantes de nombre de ses enfants, de ceux en particulier qui en sont les bergers, et du peuple consacré ;

⁷⁵ Mt 10, 32-33.

⁷⁷ Ap 19, 16.

⁷⁶ Is 11, 9.

qui la défigurent de manière épouvantable et affligeante, s'étant exclus des plans coéternels de Dieu, qui se répandent sur nous depuis le Sein du Père, par le Christ et dans l'élan, avec la force et le roucoulement infini de l'Esprit Saint, sous la Maternité universelle de Marie, Mère du bel Amour, par et dans l'amphore précieuse de Notre sainte Mère l'Église, emplie de sainteté et de divine beauté.

L'Église apparaît, comme le Christ à Gethsémani, prostrée à terre, en pleurs, haletante et courbée, telle que le Seigneur me l'a montrée le 6 janvier 1970.

Ils la présentent parfois sous un jour si affligeant que sa Tête divine et royale « n'a plus figure humaine » sous l'outrage de ceux qui la maltraitent, essayent de la déformer et crachent sur son visage divin ; et, faute de bien la connaître, il leur est égal qu'elle soit divine ou humaine, sainte ou pécheresse ; et dans leur folle stupidité, ils vont jusqu'à la mépriser et l'abandonner.

Or, comme le Seigneur me l'a fait voir le 23 janvier 1971, elle est tel « un bastion » ! inébranlable ! invincible ! immense et redoutable ! au-dessus tout ce qui est créé ! Tellement belle qu'elle était capable de rendre Dieu Lui-même fou d'amour pour « la beauté de son visage »⁷⁸ la source de sa vie, sa mission resplendissante, sa douleur sanglante et sa plénitude de Divinité ; descendant de sa Tête divine et royale, par tout son Corps Mystique, L'imprégnant tel « un

⁷⁸ Cf. Ct 2, 14.

baume précieux, un parfum sur la tête, qui descend sur la barbe, la barbe d'Aaron, qui descend sur le bord de son vêtement »⁷⁹.

C'est pourquoi il est des moments de vraie tragédie pour Notre Mère l'Église.

L'Église est riche, sainte de la sainteté divine, belle de la beauté divine, qui la parent et l'enoblissent ; elle est une, comme Dieu est un en sa Trinité de Personnes ; Catholique et Apostolique, qui, fondée sur Pierre le Rocher, nous manifeste et nous donne la vie divine ; pleine de vérité, de justice et de paix, d'amour et de charité, de richesse, d'égalité ; en un mot, elle est pleine de maternité universelle.

Elle aime pareillement tous ses enfants et, par conséquent, elle a besoin de partager entre tous son héritage très riche, plein des dons divins que le Christ a déposés en son sein pour remplir et combler tous les hommes de Divinité : tous ceux qui viendront vivre en buvant aux flots qui jaillissent de son côté ouvert :

« Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, et qu'il boive. Moi, je donnerai gratuitement à celui qui a soif l'eau de la source de vie ». Mais « ils m'ont abandonné, moi, la source d'eau vive, et ils se sont creusé des citernes : des citernes fissurées, qui ne retiennent pas l'eau »⁸⁰.

⁷⁹ Ps 132, 2.

⁸⁰ Jn 7, 37 ; Ap 21, 6 ; Jr 2, 13.

Et pour manifester ce rajeunissement de la belle face de l'Église, voici le Concile Vatican II, débordant de plénitude et de sagesse, de justice, de vérité et d'amour ; que Dieu a inspiré à Jean XXIII « accueilli comme une voix intime venue d'en haut et résonnant dans notre esprit » comme il disait lui-même le 25 janvier 1959.

Selon les mots de Paul VI lors du Discours d'ouverture de la Deuxième Session, du 29 septembre 1963, les buts du Concile sont :

« La connaissance, ou, si l'on préfère, la conscience de l'Église, son renouveau, l'unité des chrétiens, le dialogue de l'Église avec le monde contemporain ».

« Et Nous croyons que ce sera l'œuvre de ce Concile œcuménique de faire briller dans le corps enseignant de l'Église la lumière de la doctrine sur sa propre nature, comme si l'Épouse du Christ se regardait en lui comme un miroir et que, dans un sentiment très vif d'amour, elle voulût découvrir en Lui sa propre forme, cette beauté qu'il veut faire resplendir en elle ».

« Si ce regard révélait quelque ombre, quelque déficience sur le visage de l'Église ou sur sa robe nuptiale, que devrait-elle faire d'instinct et courageusement ?

C'est clair : elle devrait se réformer, se corriger, s'efforcer de recouvrer la conformité avec son divin Modèle qui constitue son devoir fondamental ».

« C'est seulement après ce travail de sanctification intérieure que l'Église pourra se montrer à la face du monde entier et dire ; « Qui me voit, voit le Christ », de la même manière que le Christ avait dit de lui-même : « Qui me voit, voit le Père »⁸¹.

« Il y a ensuite un troisième objectif proposé au Concile et qui constitue, en un certain sens, son drame spirituel... et il concerne "les autres chrétiens"... ceux-là que nous n'avons pas le bonheur de compter comme associés avec nous dans la parfaite unité du Christ que l'Église catholique seule peut offrir...

... cette union ne peut être atteinte que dans l'unité de la foi, la participation aux mêmes Sacrements et l'harmonie organique d'une direction ecclésiastique... »

« Notre regard découvre à travers le monde bien d'autres malheurs, immensément attristants. L'athéisme gagne une partie de l'humanité, introduisant le déséquilibre dans l'ordre intellectuel, moral et social, ordre dont le monde perd l'exacte notion.

Tandis que croissent les lumières de la science des choses, la science de Dieu s'obscurcit, et par conséquent la vraie science de l'homme. Tandis que le progrès perfectionne – de façon admirable les instruments de tout genre dont l'homme dispose, le cœur humain glisse vers le vice, la tristesse, le désespoir ».

⁸¹ Jn 14, 9.

Mais, enfants de Notre Sainte Mère l'Église, la Nouvelle Jérusalem Céleste, fondée par le Christ et confiée à ses Apôtres. le Saint Peuple de Dieu est enveloppé d'un épais nuage de confusion qui l'asphyxie, rempli d'obscurité qui nous pénètre de toutes parts, selon ces paroles, également de Paul VI : « par quelque fissure la fumée de Satan est entrée dans le peuple de Dieu... »⁸².

C'est pourquoi pour donner aux hommes leur véritable sens et leur authentique orientation, voici le Concile Vatican II, avec la grande mission de remettre au jour, de ranimer et de raviver notre dogme si riche, en nous le donnant émiétté en sagesse amoureuse, et en faisant une révolution chrétienne au sein de l'Église, ainsi que mon âme l'exprimait à la lumière de la pensée divine et sous l'impulsion de l'Esprit Saint le 21 mars 1959.

Et ainsi, si l'on présentait au monde le véritable visage de cette Sainte Mère, elle qui apparaissait ancienne et vieillie par nos déformations,

tous les hommes viendraient à son sein, vivre et boire jusqu'à s'enivrer, de sa plénitude de vérité, vie, d'amour et de justice ;

et même, les frères séparés reviendraient, ceux qui ont quitté la Maison paternelle parce qu'ils ne la connaissaient pas bien, qui sont

⁸² Paul VI, Homélie prononcée lors de la célébration de la Messe en la Solennité des Saints Apôtres Pierre et Paul, 29-6-1972.

partis vers d'autres bercails, « errant en vagabonds près des troupeaux de leurs compagnons »⁸³, désorientés parce que nous l'avons défigurée et caricaturée.

Voici le Concile, avec le désir ardent de nous faire vivre la Liturgie de manière plus profonde et mieux adaptée, de s'introduire dans tous les milieux, de réformer les habitudes concernant les aspects extérieurs et de moindre importance,

en un mot, de rajeunir la face très belle, très riche et resplendissante de l'Église, pleine de la beauté et de la sapientielle sagesse dont le Christ l'a parée et emplie le jour de ses Noces éternelles, déposant et perpétuant en elle tout le mystère profond de sa vie de sa mort et de sa glorieuse résurrection.

Pour que l'Église nous fasse vivre ainsi la mission essentielle que le Fils Unique-engendré de Dieu, fait Homme, a déposé en son sein de Mère.

C'est pourquoi le Concile vient pour la présenter telle qu'elle est, afin que les yeux des hommes voient en elle le visage de Dieu ;

pour « fortifier les mains défaillantes, affermir les genoux qui fléchissent »⁸⁴, éclairant la vérité dans toute sa vérité, que Notre Sainte Mère l'Église contient dans ses amphores divines et divinissantes ;

pour vitaliser et remplir les hommes de la vie même que le Christ nous a apportée et

⁸³ Cf. Ct 1, 7.

⁸⁴ Is 35, 3.

manifestée par la volonté du Père, avec la force et l'élan de l'Esprit Saint.

Mais, comme je l'indiquais auparavant, quand on présente la véritable vie de l'Église, avec sa mission glorieuse et sanctifiante, les déformations que la plupart de ses enfants ont causées en son sein au cours des temps apparaissent de manière flagrante.

Alors, au lieu de nous réjouir, de nous unir au Pape et aux Évêques pour les aider dans cette authentique rénovation, notre orgueil se rebelle – oh ! terrible péché qui a fait dire à Lucifer, se retournant contre Dieu : « je ne te servirai pas »⁸⁵, ouvrant, en conséquence, l'Abîme insondable de la perdition, pour lui et pour tous ceux qui le suivent – et, comme Lucifer, les hommes deviennent aveugles !...

et lorsqu'ils voient l'Église portant le fardeau des misères de ses enfants, courbée sous ce poids si grand, ils se retournent contre elle, et, de nouveau, ils la giflent, la couvrent de crachats et la méprisent.

Ils ne veulent pas reconnaître avec humilité la richesse, la beauté et la mission de l'Épouse de l'Agneau, qui après les ténèbres des nuits de Gethsémani, nous parle avec « Jésus christ, ce Messie crucifié »⁸⁶ ;

ni reconnaître le fardeau qui pèse sur elle à cause de nos misères, de nos péchés et de nos

⁸⁵ Jr 2, 20.

⁸⁶ 1 Co 2, 2.

rebellions, telle que celle de nos Premiers Parents au Paradis terrestre, qui a eu pour funeste conséquence de briser les plans éternels de Dieu ; Dieu qui nous a créés « à son image et selon sa ressemblance »⁸⁷ seulement et exclusivement pour que nous Le possédions, en remplissant toutes nos capacités avec la possession en participation de la jouissance très glorieuse et très heureuse de sa vie divine, lorsque nous entrons aux noces éternelles du Christ et de son Église.

Comme dans toutes les rénovations, l'Église s'examine, et étudie prudemment les manières de mener à bien sa propre réforme, qu'elle considère nécessaire s'agissant de sa partie humaine.

Et guidée par l'Esprit Saint, qui l'oriente et lui transmet sa prudence et son équilibre, prenant en considération la situation et la mentalité de tous ses enfants, pour ne pas décevoir les uns et ne pas troubler les autres, lentement et avec prudence, elle présente en sagesse amoureuse son dogme très riche, manifestant à chaque moment la volonté de Dieu, qu'à travers le Concile, Il veut nous montrer.

Mais faute d'équilibre, la plupart des chrétiens vivent dans le désarroi.

Certains veulent aller trop vite, tandis que d'autres refusent d'adopter le mode de pensée

⁸⁷ Cf. Gn 1, 26.

dont l'Église à besoin dans ces circonstances ; ni les uns ni les autres ne règlent leur pas sur le pas mesuré, sage et prudent de l'Église.

Ainsi, à cause d'eux, elle avance avec grande difficulté et dans la solitude, déterminée à réaliser son perfectionnement et sa rénovation, incomprise de la plupart de ses enfants, parce que les différents modes de pensée provoquent la confusion, la perturbation et la discorde : « les pensées de l'homme, elles sont du vent ! », la vie de l'homme est « comme paille balayée par le vent »⁸⁸.

Pendant que l'ennemi se frotte les mains en voyant le désarroi, la désunion et la vie discordante de nombre des membres du Corps Mystique du Christ, l'Église, dans son entreprise de rénovation, a plus que jamais besoin d'être comprise, connue et aimée, vécue et manifestée en son mystère infini de vérité, de justice, de paix et d'amour, qui nous est communiqué à travers le Successeur de Pierre et les autres Successeurs des Apôtres qui, en communion avec lui, forment le Collège Apostolique et Épiscopal et le perpétuent.

Nombre d'entre eux sont en butte à l'incompréhension et au mépris des chrétiens qui, ayant perdu le regard surnaturel, se retournent contre eux, s'écartant de cette manière de la vraie et authentique harmonie qu'exige de nous l'unité de l'Église dans le mystère de sa vie, de

⁸⁸ Ps 93, 11 ; 1, 4.

sa mission et de sa tragédie, perdant ainsi l'intimité et l'amitié avec Dieu. [...]

L'Église est Sainte, elle est Une et elle est Apostolique ; sous la protection du Siège de Pierre, elle doit vivre et manifester son authentique réalité, aussi divine et transcendante que créée et humaine.

Elle est Sainte, parce que Dieu Lui-même demeure en elle, Il est sa Tête, et Il lui communique le mystère de sa vie, sa mission universelle et sa sainteté, qui nous sont donnés au moyen des Sacrements et des dons, fruits et charismes de l'Esprit Saint ;

nous donnant l'élan pour que nous vivions de Dieu et Le manifestations aux hommes de tout peuple, race et nation : « Allez dans le monde entier. Proclamez la Bonne Nouvelle à tous... baptisez-les au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. Celui qui croira et sera baptisé sera sauvé ; celui qui refusera de croire sera condamné. Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde »⁸⁹.

L'Église est Sainte parce qu'elle est le rassemblement de tous les hommes réunis par Jésus Christ dans le sein de Marie, qui vivent avec le Père et l'Esprit Saint leur filiation divine.

Elle est Une, et elle doit se maintenir une dans l'unité de ses membres, à l'image et d'après

⁸⁹ Cf. Mc 16, 15-16 ; Mt 28, 19-20.

le reflet de Dieu Lui-même, qui est un en sa Trinité de Personnes.

Et, pour qu'elle soit une, le Christ, qui est sa Tête, a fait d'elle son Corps Mystique dans la diversité et l'union de ses membres, comme le Père et le Fils sont un, unis aussi en les autres, rassemblés et enlacés dans l'amour de l'Esprit Saint : [...]

Les Personnes divines sont et ont une seule et même vie, un seul et même être, achevé et possédé par chacune d'elle en elle-même et dans les autres Personnes divines, en leurs relations et par leurs relations, en un acte immuable d'embrassement infiniment simple et consubstantiellement divin.

C'est pourquoi Dieu est aussi bien un en son être que trine en ses Personnes ; car Il *s'est* les unes dans les autres, qui sont les unes dans les autres en étant ce qu'Elles sont et faisant ce qu'Elles font en leur acte très simple d'immuabilité divine.

Dieu est un mystère d'unité et Il veut que nous soyons tous un comme Lui-même, selon les Paroles de Jésus : « Que tous, ils soient un, comme toi, Père, tu es en moi, et moi en toi... qu'ils soient un comme nous sommes un.

Je leur ai fait connaître ton nom, et je le ferai connaître encore, pour qu'ils aient en eux l'amour dont tu m'as aimé, et que moi aussi, je sois en eux »⁹⁰.

⁹⁰ Jn 17, 21-22. 26.

Car, « Quand il viendra, lui, l'Esprit de vérité, il vous guidera vers la vérité tout entière »⁹¹.

La Famille Divine veut dire sa vie aux hommes, en une expression qui est action amoureuse.

Le Père nous dit sa vie par sa consubstantielle Parole en un cantique d'amour éternel dans le sein de la Vierge, qui « mettra au monde un fils, descendant de la lignée de David, auquel on donnera le nom d'Emmanuel, qui se traduit : « Dieu-avec-nous »⁹² dans le roucoulement amoureux et infini de l'Esprit Saint, qui par le mystère de l'Incarnation, se répand en Maternité divine ; si bien que le Verbe *s'est* fait Homme et Il a habité parmi nous.

Le Fils, qui est la Parole du Père en Explication, s'élançait au sein de Marie et s'unissait de manière hypostatique en épousailles éternelles et indissolubles, à une humanité qui, en Lui, par Lui et pour Lui, a été créée à l'image de sa perfection infinie.

Et en Marie et par Marie, tandis que s'accomplissait la volonté du Père, et dans l'amour de l'Esprit Saint, la nature humaine et la nature divine s'unissent en la personne du Verbe.

Ainsi s'opère l'union de Dieu et de l'Homme dans le sein de Marie, en une idylle d'amour par laquelle le Verbe Infini nous dit sa vie en chanson divine et humaine.

Mais, lorsque le Verbe s'incarne en Marie, Il amène avec Lui le Père et l'Esprit Saint, car le

⁹¹ Jn 16, 13.

⁹² Cf. Mt 1, 23 ; cf. Jr 33, 17.

Verbe demeure toujours dans le Sein du Père et dans l'union de l'Esprit Saint.

Et le Verbe Incarné rassemble en Lui tous les hommes de tous les temps et les emmène avec Lui jusqu'au sein de Marie ; ainsi se réalise en Notre Dame, dans le mystère et par le mystère de l'Incarnation, l'union de tous les hommes avec Dieu ; alors, quoiqu'en germe, la fondation de l'Église devient réalité.

Car, l'Église est le rassemblement de tous les hommes réunis par Jésus-Christ, et Marie, dans la Maternité divine avec le Père et sous l'aile de la Maternité divine et universelle de la Vierge, Mère et Reine, et qui est Notre Dame de l'Incarnation.

L'Église est un mystère d'unité, car Dieu nous a tous créés pour que nous vivions de Lui et avec Lui, de sa vie même, et aussi pour que, greffés sur le Christ, comme les sarments sur la vigne, nous vivions unis entre nous dans la communication des biens spirituels, et par voie de conséquence, des biens matériels.

C'est pourquoi Notre Sainte Mère L'Église est la manifestation pérenne et perpétuelle de cette volonté de Dieu ici-bas et, par la suite, dans l'Éternité. C'est un mystère continu d'unité de vie, de mode de pensée et de biens.

Et pour que cela perdure et se perpétue, conformément aux desseins éternels de Dieu,

l'Esprit Saint, parce qu'Il est amour et qu'Il unit les Personnes divines en la Famille Divine, est demeuré au sein de l'Église avec le Christ qui continue sa mission divine et rédemptrice, et avec le Père qui manifeste sa volonté en tout temps, à travers le Pape et les Évêques qui, en communion avec le Successeur de Saint Pierre, vivent et défendent l'unité et la vérité en toute sa vérité, toujours ancienne et toujours nouvelle, recelée, perpétuée et communiquée dans l'amphore et depuis l'amphore précieuse de Notre Sainte Mère l'Église, emplie et comblée de Divinité.

C'est pourquoi dans la mesure où les prêtres, le peuple consacré et les laïcs rempliront leur mission dans une unité de mode de pensée, et en se soumettant à ceux qui représentent l'Église, la volonté de Dieu se manifestera et réalisera en nous le mystère de sa vie par l'amour de l'Esprit Saint. « Là où il y a unité et amour, là est le Christ »⁹³. [...]

Et l'Église, qui est invincible, inaltérable, inébranlable, sainte, une, perpétuelle, elle qui a recueilli la mission des Apôtres pour la continuer dans le temps et la perpétuer dans l'Éternité, est méconnue, outragée par la plupart des hommes qui, parce qu'ils la connaissent mal, se retournant contre elle, la méprisent et même la maltraitent ; elle est aussi méconnue

⁹³ Antienne d'ouverture de la Messe « in Cena Domini ».

et outragée par beaucoup de ses propres enfants qui, voyant la tragédie qui est la sienne à cause de nos innombrables péchés, se rebellent contre elle.

Oh ! orgueil de l'esprit de l'homme, tu veux t'opposer au mode de pensée de l'Église, dans ta précipitation et ta violence tu veux mettre en déroute sa doctrine pacifique, pacificatrice et unificatrice !...

Pauvres hommes, parfois il y a parmi eux de nombreux prêtres et membres du peuple consacré, qui, dépourvus de vie intérieure et par excès de matérialisme, se rebellent contre leurs propres principes et font peser sur Notre Mère l'Église, pleine de sainteté, le poids d'une faute qui n'est pas la sienne, qui n'est pas en elle et qui ne vient pas d'elle ; alors que c'est nous qui donnons à l'Église une physionomie inconnue, déformée, déconcertante et défigurée, parce que nous pensons parfois d'une manière et parfois d'une autre.

C'est pourquoi, nous, membres vivants du Corps Mystique du Christ, il faut que nous soyons unis dans une unité de vie, de mode de pensée et d'apostolat.

C'est pourquoi nous tous membres de l'Église nous devons renoncer à nos modes de pensée personnels ; et, chacun de nous avec son charisme particulier, reçu par la volonté du Père, la Parole du Fils, sous l'impulsion et avec la force de l'Esprit Saint, doit s'unir au Successeur de Saint Pierre et à nos chers Évêques ; et, avec

eux, dans une aide mutuelle et strictement une, la grande famille des enfants de Dieu dans le sein universel de Notre Sainte Mère l'Église ; et au milieu de la surabondance des divers apostolats, il doit essayer de tendre vers la plus grande unité de mode de pensée, qui nous englobe tous, remplisse et comble tout le Saint Peuple de Dieu.

Mais qu'aucun de ceux qui se sentent membres vivants et vivifiants du Corps mystique du Christ ne s'exempte de cette tâche. Et tous seront contents, tous se sentiront responsables et collaboreront avec l'Église, remplissant leur mission individuelle et collective. [...]

C'est pourquoi il faut que dans l'Église universelle, chaque diocèse, chaque paroisse, chaque centre ou groupe apostolique essaie de résoudre ses problèmes chrétiens vis-à-vis de Dieu et des hommes, au milieu de la diversité des dons, charismes et modes d'apostolat.

Tous unis, en étant un comme Dieu est un, faisons le Peuple de Dieu en petit, qui se nourrit, se fortifie, s'alimente et pratique l'entraide comme une vraie famille.

Et de même que la Famille Divine, en sa diversité de Personnes, a un seul et même être par la perfection de sa propre nature divine, et de même que le Pape et les Évêques doivent demeurer unis dans une même doctrine, dans un même esprit, dans une même mission et dans une aide mutuelle,

de même, nous devons tous nous unir pour être un, comme Dieu est un, et pour former avec le Christ, par Lui et en Lui, le mystère d'unité qu'est l'Église, Corps Mystique du Christ avec tous ses membres, fondée sur Pierre le Rocher et abritée sous la protection de son Siège – « Ce que nous avons entendu, nous vous l'annonçons à vous aussi, pour que, vous aussi, vous soyez en communion avec nous. Et nous, nous sommes en communion avec le Père et avec son Fils, Jésus Christ. Et c'est nous qui écrivons cela, afin que nous ayons la plénitude de la joie »⁹⁴ -. [...]

Et l'Église apparaîtra telle qu'elle est : Une, Sainte, Catholique et Apostolique, unie sous la houlette du Bon Pasteur, qui comme le Christ, « donne la vie pour ses brebis »⁹⁵.

Elle apparaîtra belle, sainte, emplie de divinité et désirable, si bien que ceux qui la connaîtront telle qu'elle est, iront s'enivrer à ses sources éternelles, et les flammes de Yahvé nous pénétreront en sa charité éternelle car « ton nom est une huile qui s'épanche, c'est pourquoi les jeunes filles t'aiment, et tes amours sont plus délicieuses que le vin »⁹⁶, et nous uniront à travers le Pape et les Évêques avec la Famille divine, alors nous formerons avec eux « un seul troupeau et un seul pasteur »⁹⁷.

⁹⁴ 1 Jn 1, 3-4.

⁹⁵ Jn 10, 15.

⁹⁶ Ct 1, 2-3.

⁹⁷ Jn 10, 16.

Et c'est ainsi que tous les hommes de la terre viendront boire et vivre au grand banquet du Père des Familles, que l'on célèbre dans le sein de l'Église pèlerine ; pour réunir ensuite, comme Église triomphante, tous ses enfants au Festin divin et très glorieux des noces éternelles du Christ et de son Épouse, la Nouvelle Jérusalem Céleste ; où nous vivrons éternellement, entonnant, en union avec tous les Bienheureux et les Anges de Dieu, le cantique nouveau, le grand cantique que Dieu seul peut se chanter ; rendant gloire au Père, gloire au Fils et gloire à l'Esprit Saint pour les siècles des siècles. Amen. [...]

15-8-1973

NOSTALGIES CHARGÉES D'ESPÉRANCE...

Mes jours passent avec nostalgie
en heures de mystères silencieux
clamant ma nostalgie des plénitudes
qui rempliraient les promesses du passé.

Je soupire après le Ciel...
en mélodies ténues je le devine,
et je désire, après mes nuits, un envol
qui me montrera en sa splendeur
la lumière du Verbe.

Mes lamentations se perdent en cris
réclamant le jour de l'Amour,
sans la nuit féroce aux denses voiles.

Ma vie est la nostalgie d'un souvenir...
d'un souvenir rempli de promesses
entendues en poèmes de mystère :
nostalgie d'Infini
que je désire ardemment au fond de moi !...

Mais aussi, si je regarde vers le passé,
j'entends un doux accent éclatant :

« Tes enfants sont mes enfants,
ton sein est rempli
de la fécondité de mes greniers.

Je suis Père des âmes – clame le Verbe –
et je soumets à ma force le monde entier.

Tu es Épouse bien-aimée, mon Église ;
tu es remplie d'enfants
comme les cieux sont remplis d'étoiles,
comme les mers sont remplies de gouttes d'eau
qui, comme des perles, débordent de son sein.
Œuvre d'Église je t'ai faite en mes desseins :
mystérieuse mission qui enveloppe un grand
secret ».

Mes jours sont nostalgie...
nostalgie d'un passé
que je retiens dans le mystère du silence.

Amour d'amours, Plénitude des mes désirs,
Conquéreur de dons
Époux qui féconde mon âme-Église ;
mes enfants sont les gloires de mes jours,
qui expriment tes louanges ;
cette descendance
qu'en promesse tu m'as offerte,
et ce peuple puissant
qui, avec Toi à sa tête, doit Te montrer.

Légion du Christ, armée furieuse
qui lutte pour le Royaume de l'Immense,
avance, ne te décourage pas, crie avec force !
car Dieu croie en tes victoires,
remplis ainsi la promesse qu'Il a mise en moi.

Courage, mon enfant bien-aimé, ne fléchis
pas,
chante le Verbe !

Courage ! Dieu attend les fruits de ta vie
après la nuit sanglante de l'exil.

Fais entendre ta voix, « Fruit de mes
conquêtes » ;
je te veux héros et lutteur de mes amours,
sans fléchir au cours de ta marche vers les Cieux.

Je veux te voir courageux et messager,
et aigle royal qui passe en son vol
sans salir ses ailes sur le sol
je te veux Christ en chansons de Verbe,
en un sacrifice caché et silencieux
derrière le doux sourire du mystère.

Mon enfant, fruit des promesses
que l'Amour Infini a donné à ma poitrine,
couronne de ma vie,
gloire de mes désirs,
repos de mes jours,
ouvrier du message
que, en une promesse silencieuse, de mystère
pour aider son Église meurtrie
l'Amour Infini,
avec le baiser de sa bouche, a donné à mon
sein.

Mon enfant bien aimé, Dieu t'attend, je
t'attends,
m'en remettant au message que j'ai mis en toi.

Tu es la gloire de mes espérances,
qui emplissent mon désir d'aller au Ciel.

NOTE :

Je demande avec la plus grande véhémence
que tout ce que j'exprime à travers mes écrits,
parce ce que je crois que ce que j'exprime est
la volonté de Dieu et par fidélité à tout ce que
Dieu m'a confié, lorsque la traduction en
d'autres langues se comprend mal ou nécessite
une clarification, je demande que l'on ait re-
cours au texte original espagnol que j'ai dicté ;
car j'ai remarqué que dans les traductions, cer-
taines expressions ne peuvent pas exprimer au
mieux ma pensée.

L'auteur :

Trinidad de la Santa Madre Iglesia

